

PASSION ROCK

www.passionrock.fr



FEUERSCHWANZ

**Place au métal festif
et guerrier au Z7**

**Section rock
sudiste, blues,
folk rock**

N°177

**Mai/juin 2023
GRATUIT - FREE**

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

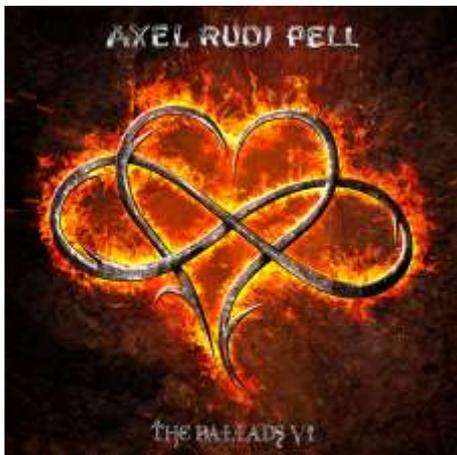
Le festival Bang Your Head à Balingen est apparu en 1996 et est devenu en quelques années l'un des plus gros festivals en Europe qui a attiré lors des meilleures éditions en 2005 et 2006 (j'y étais, que de souvenirs mémorables), pas moins de 20 000 fans de métal. Il faut dire que les affiches étaient superbes (Twisted Sister, Motörhead, Saxon, Nevermore, Dio, Whitesnake, Helloween...) et même si à un moment le festival a connu une fréquentation en baisse, il avait retrouvé un certain éclat ces dernières années (les éditions 2017, 2018 et 2019 avaient d'ailleurs été suivies par Passion Rock) avec des affiches accrocheuses (Rose Tattoo, Europe, Vince Neil, Loudness, Krokus, Avantasia, Candlemass, Michael Schenker, ...) et tout le monde se réjouissait de retrouver ce festival cet été après une coupure liée à la pandémie. Malheureusement, le couperet est tombé le 06 mai, puisque l'organisateur Horst a annoncé que pour diverses raisons (économiques, logistiques, concurrence d'autres évènements, ...) qu'il n'était pas viable d'organiser le festival cette année et même les années suivantes. Le Bang Your Head fait donc dorénavant partie du passé et c'est dommage, car c'était un festival à taille humaine qui programmat également de nombreux groupes moins connus (Cloven Hoof, Sorcerer, Jag Panzer, Audrey Horne, ...) dans des styles variés (heavy, hard rock, mélodique, doom, speed, stoner, ...). Seule consolation : le Rock Of Ages, l'autre festival organisé par Horst fin juillet est maintenu et les détenteurs du billet du BYH pourront d'ailleurs procéder à l'échange pour assister au festival à Seebronn ou se faire rembourser. Quoi qu'il en soit, remercions Horst et son équipe pour les 24 éditions de ce festival qui ont marqué l'histoire du métal. (Yves Jud)



ARCHON ANGEL - II (2023 – durée : 50'15'' - 11 morceaux)

Comme son nom l'indique, il s'agit du second album d'Archon Angel, un groupe formé en 2019 autour du chanteur Zak Stevens (Savatage, Circle II Circle, Trans Siberian Orchestra) sous l'égide du label italien Frontiers. On ne s'étonnera donc pas de retrouver dans la composition du combo des pointures transalpines du métal mélodique comme Aldo Lonobile (guitare) ou Antonio Agate (piano-claviers). A noter la présence de l'insusable Yves Champion (Nightmare) à la basse. Le premier opus du groupe ayant été plutôt convaincant (*Fallen*-2020), on attendait avec optimisme son successeur. Et on n'est vraiment pas déçu à l'écoute de cette seconde réalisation, faite d'un heavy power très mélodique aux contours symphoniques avec toujours la voix grave de baryton de Zak qui donne de la profondeur, du panache et de

l'élégance aux compositions et la guitare magnifique d'Aldo que ce soit dans des riffs appuyés ou des soli taillés au rasoir. En plus des arrangements vocaux et de la prestation d'Aldo, qui sont les atouts majeurs de cette galette, le travail d'écriture est très intéressant avec des thèmes très mélodiques qui s'intègrent parfaitement dans un heavy classique ou un power assez denses où les claviers donnent encore plus de rondeur aux orchestrations. Mais on a également des moments très romantiques où le piano est roi, à l'instar de l'intro de "Wake of Emphasis" qui ouvre magnifiquement les débats sur un tempo assez lent avec des orchestrations pleines de gravité. D'autres titres lorgnent vers un power mélodique très intense ("Avenging the Dragon", "Bullet Proof", "I will return"). On a aussi des morceaux très nuancés comme "Fortress" à la rythmique très martiale qui donne à Zak une nouvelle occasion de briller ou comme "Away from the Sun" et ses touches orientales dans le refrain. Des titres de heavy mélodique plus conventionnels méritent également d'être cités comme "One Last Reflection" ou "Quicksand". L'album se termine avec le magnifique et très épique "Lake of Fire" où la guitare (acoustique et électrique), le piano et les claviers se partagent la toile de fond avec Zak qui rayonne derrière le micro avec des polyphonies de toute beauté. Amateurs de heavy power mélodique, ne passez pas à côté de cette merveille. (Jacques Lalande)



AXEL RUDI PELL – THE BALLADS 7

(2023 – durée : 74'27" - 13 morceaux)

Axel Rudi Pell en plus de sortir à intervalles réguliers de très bons albums de hard mélodique, propose également des compilations des morceaux les plus calmes de son répertoire et cela ne date pas d'hier, puisque le volume 7 vient de sortir. On retrouve tous les composants des autres volumes, à savoir des morceaux plein de finesse, avec également des compositions instrumentales, l'occasion pour Axel Rudi Pell de se mettre en valeur avec sa guitare. Pour attirer l'intérêt des fans, le musicien allemand propose cinq nouveaux titres, dont deux reprises, "Diamond And Rust" un titre de Joan Baez mais que les lecteurs connaissent plus à travers la version de Judas Priest. La deuxième cover est le titre mondialement connu, "Dust In The Wind" du groupe américain Kansas qui est proposée dans une version dépourvue de batterie pour un résultat superbe. Le reste des nouveaux titres est à l'avenant avec deux morceaux instrumentaux et un titre "Morning Star" qui était prévu pour le prochain album studio, mais que le groupe a décidé d'inclure sur ce volume 7. Les autres titres sont issus des quatre derniers opus du groupe et s'inscrivent dans la lignée de cette série de ballades toujours aussi réussie et qui constituent la parfaite bande son d'une soirée entre amoureux. (Yves Jud)



BAD LUCK FRIDAY (2022 – durée : 37'41" – 10 morceaux)

Bad Luck Friday est une jeune formation originaire de Brighton en Angleterre et qui intègre dans ses compositions des influences musicales qui vont du hard rock, en passant par le sleaze, le classic rock avec une petite touche de blues rock, avec en prime un chanteur (Will Wilde) qui est également harmoniciste et qui utilise cet instrument de manière parcimonieuse et pertinente, afin d'apporter un petit plus à la musique du quatuor. Cela groove d'emblée avec "Bad Luck Friday", le titre d'ouverture pour ensuite continuer avec "666 At The Crossroads", le type de morceau qui fait taper du pied (au même titre que le percutant "Jealous Woman") à travers une accroche hard au son de l'harmonica. Cela se poursuit tout au long de cet opus, qui comprend également une power ballade accrocheuse ("Dust & Bones"), des titres à la saveur bluesy ("Take The Best Of me", "Lown Down Dirty" marqué par un super solo de guitare de Steve Brook), tout en se terminant sur du classic rock ("Rebel With A Cause"). Encore un groupe prometteur à suivre de prêt. (Yves Jud)



ADRIAN BENEGAS – ARCANUM – EL MANTRA SECRETO DE LOS ESPIRITUS (2023 – durée : 56'51" - 11 morceaux)

Deux ans après "Diamonds in the dark", le claviériste virtuose Adrian Benegas est de retour avec son troisième album. Le musicien paraguayen qui a signé les onze titres de ce "Arcanum (El mantra secreto de los Espiritus)" tout comme la production, a pu compter sur le concours de Sasha Paeth pour le mixage et sur un solide line up, avec notamment le chanteur Ronnie Romero (Rainbow, MSG, Vandenberg...), le guitariste Timo Somers (Ayreon, Delain) ou encore le batteur Michael Ehre (Gamma Ray). Les amateurs de power metal symphonique et néo-classique, seront servis avec cet excellent concept album, qui brille par la puissance et la qualité de ses compositions, la virtuosité des musiciens, et une production à l'européenne et sans faille. "Sanctum" ouvre l'album pied au plancher, la double grosse caisse fait un malheur comme les duels de

guitare et de claviers que se livrent le remarquable Timo Somers et un Adrian Benegas digne héritier de Vitalij Kuprij, tandis que le chanteur chilien Ronnie Romero est magistral dans ce registre qui renvoi autant à Artension qu'à Firewind. Les parties vocales et les refrains, comme les mélodies sont imparables sur cet album qui file à toute vitesse, comme sur "The secret within" et ses accents à la Nightmare, où s'invite la chanteuse Zuberoa Aznarez. "Pain in the key" et ses références néo-classiques poursuit avec la même réussite, comme le magnifique "Alchemy of spirits" avec des parties vocales mélangeant avec bonheur, l'anglais et l'espagnol. Un alliage que l'on retrouve sur les titres "El milagro de saber esperar", "The spirit of visions" ou "Lux aeternam", autres temps forts de ce nouvel album d'Adrian Benegas. (Jean-Alain Haan)



CARCARIASS – AFTERWORLD

(2023 – durée : 53'46" – 10 morceaux)

Quand j'ai réceptionné ce nouvel album de Carcariass, j'ai immédiatement pensé le filer à Sebb, le spécialiste des musiques extrêmes, mais ayant lu dans un magazine spécialisé que cet opus était la rencontre entre Michael Romeo et S.U.P., cela a attisé ma curiosité et j'ai pris le temps d'écouter "Afterworld" et quelle ne fut pas ma surprise de constater en effet, que les compositions étaient très mélodiques avec des parties de guitares très travaillées et très raffinées qui vont à l'encontre d'un chant rauque. Ce dernier passe cependant très bien dans un style qui rappelle celui de Johan Hegg des suédois d'Amon Amarth ou celui de Felix Stass des allemands de Crematory et même de Jyrki 69 des finlandais de The 69 Eyes sur "Identity". La

rencontre de ces deux univers fonctionne parfaitement, car la qualité de composition est bien présente, avec néanmoins quelques petits passages black, sur "Generation Rot" et "Billions Of Suns", titre qui comprend également des passages qui ne sont pas sans rappeler un peu l'univers de Dimmu Borgir. Un album qui s'affranchit de toute limite musicale et qui démontre la créativité de la formation hexagonale qui arrive à faire cohabiter habilement death métal mélodique, métal progressif, black métal (un peu) et heavy. (Yves Jud)



CROSS COUNTRY DRIVER – THE NEW TRUTH

(2023 – durée : 55'25" - 13 morceaux)

En 1990, Vivian Campbell, l'étoile montante des guitaristes, qui avait participé à l'aventure Dio dès le début, avant de rejoindre et de quitter avec fracas Whitesnake, attirait tous les regards avec son nouveau groupe Riverdogs. Si l'irlandais quittait très vite le bateau afin de rejoindre Lou Gramm puis ad vitam aeternam Def Leppard, l'album de Riverdogs mettait en lumière un chanteur remarquable en la personne de l'américain Rob Lamotte. Depuis ce dernier entretient la flamme contre vents et marées et arrive avec un nouveau groupe nommé Cross Country Driver. *Wild Child* qui ouvre l'album est un monstre de titre classic rock, tout en nuance et en ambiance, où Rob alterne avec brio douceur et tempête. *So Fly* qui enchaine est dans une veine tout à fait

similaire rappelant pour les plus anciens l'unique album de BBM. *Traces Of The Truth* clôturé la trilogie de façon plus torturée mais tout aussi subtile. Déboule ensuite un copain de Rob, génie pour les uns, escrocs pour les autres, j'ai nommé monsieur Doug Pinnick (King's X), si *A Man With No Direction* est clairement funky, on retrouve aussi la patte du maestro sur les brutaux *I Won't Look Back* et *Rio* qui raviront les fans de King's X. Place ensuite à un Rob bien énervé au micro pour *Shine* avant qu'il ne calme le jeu sur la toute la fin de l'album, rejoint par son vieux complice Vivian sur *Risen*. Accompagné de son fils à la batterie, Lamotte redonne un sacré élan à sa carrière avec ce premier album de Cross Country Driver où la qualité des compositions rend grâce à sa voix et vice versa. (Patrice Adamczak)

**GUITARE
EN SCENE**
ST-JULIEN-EN-GENEVOIS

20-23
JUILLET 2023

#ILVASEPASSERUNTRUC

STING · JOE BONAMASSA
PORCUPINE TREE · JOSS STONE
VINTAGE TROUBLE · MAGMA
ERIC GALES · NIK WEST · WISHBONE ASH
ET BIEN D'AUTRES À VENIR...

INFOS & BILLETTERIE SUR
WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM





CLEGANE – WHITE OF THE EYE
(2022 – durée : 42'0" – 5 morceaux)

Cinq titres en 42 minutes, une pochette à l'atmosphère glaciale, il était aisé de deviner que Clegane officie dans un registre doom-sudge et non dans la guignette... Pour ce nouvel album, qui est leur quatrième enregistrement depuis la formation du groupe en 2015, les ambiances sont maîtresses et guident l'ensemble des compositions à travers des atmosphères épaisses et mélancoliques, qui transpirent la souffrance et la solitude. Musicalement, tout est en symbiose, les orchestrations, le chant, et le ressenti transmis à l'auditeur. Les titres, de minimum sept minutes, tirent leur puissance de leur richesse musicale, ne s'empêtrant pas dans l'inutile, étant à la fois simples et complexes. Associé à une production parfaitement adaptée à la musique, le résultat en devient palpable. Clegane nous emmène dans son monde lugubre, empli de noirceur et de tristesse, dans lequel le désespoir devient un régal ! L'incontournable du mois ! (Sebb)



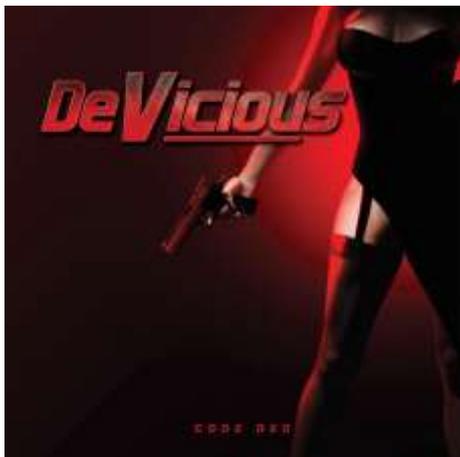
CREMATION – WHERE THE BLOOD FLOWS DOWN THE MOUNTAINS (2022 – durée : 47'26" – 8 morceaux)

Formation suisse déjà bien connu des amateurs de métal extrême, Cremation nous livre avec "Where The Blood Flows Down The Mountains" sa cinquième réalisation studio. La musique proposée par le groupe depuis plus de trente ans reste dans la veine death-métal old-school de la fin des '80 et du début des '90. Les compositions sont matures et malgré des plages rarement sous la barre des cinq minutes, elles ne présentent aucun passage ennuyeux ou temps mort. Le groupe sait en effet parfaitement comment en tirer la quintessence, à travers envolées instrumentales maîtrisées ou passage plus lourds, le tout supporté par un chant grave parfaitement en place. La production de l'album permet également de transmettre tout la puissance et la complexité de la musique grâce à une réalisation parfaitement adaptée au style du groupe. Cremation ne révolutionnera pas le genre death avec cet album, mais il livre ici une superbe pièce que chaque amateur de métal extrême devrait posséder dans sa cdthèque. Indispensable ! (Sebb)



DEMOTIONNAL – SCANDINAVIAN AFTERMATH
(2023 – durée : 59'39" – 16 morceaux)

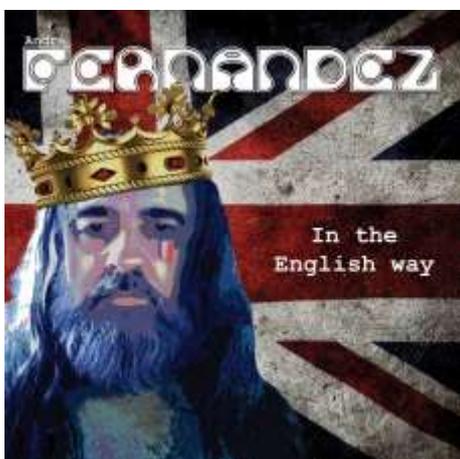
Après un EP ("Alive") en 2011 et trois albums ("State : In Denial" en 2013, "Tarassis" en 2014 et "Discovery" en 2017), Demotionnal remet le couvert en cette année 2023 avec "Scandinavian Aftermath", un opus qui est la rencontre de plusieurs courants. En effet, le groupe possède de influences de death mélodique moderne (normal, la formation s'est formée en 2009 à Göteborg, l'un des berceaux du style) qu'il combine à un métal moderne. Et cela fonctionne, car les cinq musiciens savent parfaitement mélanger ces styles et le résultat est là avec plus de 15 millions de stream. Musicalement, on retrouve une juxtaposition de chant très mélodique, qui touche la pop ("My Heart"), un peu le hip hop ("S.O.A.K.", "Everbound") avec du chant plus rauque, le tout soutenu par des claviers omniprésents (on pense parfois à Dynazty au niveau de certains passages) qui intègrent également des sons électro ("Close Yet Far") et soutenus par des riffs bien massifs. Un mix musical des plus réussis avec aussi des petites surprises, comme l'incursion d'une belle partie de claviers au milieu de "Cornered", un titre qui marie calme et fureur. (Yves Jud)



DEVICIOUS – CODE RED (2023 – durée : 54'11" – 11 morceaux)

On a l'impression que les allemands de DeVicious sont dans le paysage depuis des siècles, mais non, leur premier album date seulement de 2018, et Code Red qui sort bientôt sera leur 5^{ème}, quelle générosité dans l'effort. Par contre côté chanteurs, le job doit être usant, troisième changement sur la même période, un nouvel arrivant qui n'est autre que l'Argentin Baol Bardot Bulsara qui depuis 5 ans était le chanteur de TNT, écarté par le nième retour de Tony Harnell. Ne me demandez pas si Baol est le fils caché de BB et de Freddie Mercury, car je n'en sais absolument rien. Comme depuis le début, le groupe de Karlsruhe évolue dans un hard rock mélodique dont il a assimilé tous les codes. Passant de mid-tempos musclés comme *Are You Ready For Love* ou *Raise Your Live* a des rythmes plus soutenus comme *House of*

Cards ou *Walk From The Shadows*, Baol entonnant toujours des refrains qui se retiennent sans effort avec de surcroît le guitariste Radivoj Petrovic illuminant tout cela de riffs et de solos inspirés. A noter un *Not Anymore* légèrement plus AOR qu'à l'accoutumée, et qui est une totale réussite. Définitivement DeVicious, avec ce *Code Red* et Baol viennent titiller Eclipse sur son piédestal. (Patrice Adamczak)

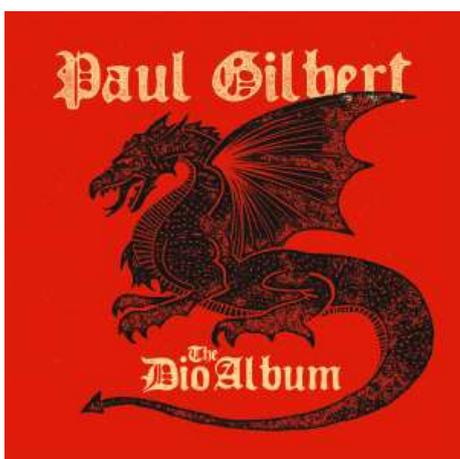


ANDRE FERNANDEZ – IN THE ENGLISH WAY

(2023 – durée : 51'04" – 8 morceaux)

Troisième opus, après "Les doutes" en 2013 et "Métro Pont Marie" en 2020, pour le musicien André Fernandez qui s'amuse à brouiller les chemins avec sa musique qui s'inspire de plusieurs styles. L'auditeur se retrouve confronté à du classic rock qui côtoie du rock ("The Yoghourt's Way"), du progressif ("Rock You", un titre marqué par l'utilisation de la flûte), du rock funky ("Never let You Go" qui comprend de bons soli de six cordes), de l'électro ("Moped"), de l'acoustique couplé à du symphonique ("Streets Of My Mind"), ...et surtout la pièce maîtresse de l'opus, un morceau fleuve de vingt minutes qui fait cohabiter progressif, rock (à la manière de Frank Carducci & the Fantastic Squad) avec incursion d'un passage parlé, où

deux voix féminines citent le nom de quelques groupes anglais. De plus, André aime pimenter ses compositions avec des textes humoristiques ("I need love (The complaint of a connected sex-toy)"). Un mélange surprenant mais non dénué d'intérêt. (Yves Jud)



PAUL GILBERT – THE DIO ALBUM

(2023 – durée : 57'10" – 12 morceaux)

Au premier abord, je pensais que Paul Gilbert proposait un album composé de titres chantés de Ronnie James Dio, mais quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre que cet opus était entièrement instrumental. J'ai été dubitatif et je pensais qu'il s'adresserait principalement aux fans de six cordes, mais après avoir lancé la lecture du cd, mon avis a changé, car le guitariste surdoué a remplacé la voix du chanteur par sa guitare et le résultat est bluffant, car les notes de guitare sont d'une telle précision (avec des soli survoltés), qu'on a l'impression qu'elle chante. Etonnant mais très réussi, d'autant que le guitariste de Mr.Big a choisi les titres emblématiques de Rainbow ("Man On The Silver Mountain", "Long Live Rock'n'Roll", ...), de Black Sabbath ("Neon Knights", "Heaven And Hell", ...) ou de la carrière solo du chanteur à la voix d'or ("Holy Diver", "Last In Line"). Un

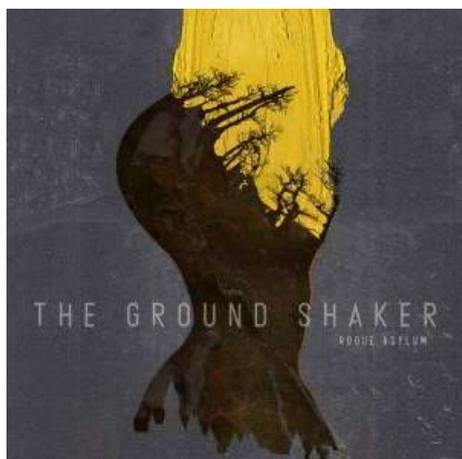
très bel hommage au regretté chanteur à travers les trois formations marquantes de sa carrière, même si Elf, le premier groupe de Ronnie James Dio ne fait pas partie de cet album, ce qui est compréhensible, le groupe n'étant connu que des puristes et n'ayant eu qu'un succès d'estime. (Yves Jud)



GOROD – THE ORB (2023 – durée : 42'04" – 9 morceaux)

Après plus de vingt ans de service au sein de la scène métal, les bordelais de Gorod reviennent avec un successeur à leur dernier opus sorti en 2018. Le groupe retourne quelque peu à ses sources en renouant avec un death plus proche de ses débuts, aux influences issues du début des nineties, mais se permettant aussi quelques innovations, quelques expérimentations musicales plus inattendues qui ne sont pas sans caractères. Les passages frontaux très agressifs côtoient les lignes mélodiques et techniques. Le découpage des différentes ambiances emmène l'auditeur au sein d'un riche univers musical duquel ressort une unité et symbiose totale. Les différents titres passent inlassablement à travers leurs différences et s'en servent comme moteur, créant un ensemble en parfaite harmonie et proposant un

album de death technique mélodique des plus aboutis. Une orchestration sans défaut qui permet à Gorod d'éviter toutes les embûches qui sont pourtant légions dans ce style si complexe. Un superbe album à mettre entre toutes les mains. (Sebb)



THE GROUND SHAKER – ROGUE ASYLUM (2023 – durée : 45'03" – 13 morceaux)

Bien qu'originaire de Lausanne, The Ground Shaker lorgne musicalement plus vers les USA avec un heavy rock moderne des plus attirants. Après la sortie de "Down The Hatch" en 2017, le quatuor enfonce le clou avec treize nouvelles compositions proposées avec une grosse production qui met bien en relief toute la variété musicale du combo. Il y a beaucoup de titres percutants ("88 Strong As A Lion", "A World Which Only I Can See", "Dragon In The Sky"; "Lone Wolf") qui sont également très accrocheurs ("I Wonder Why", "Once Bugeisha"), le tout enrobé d'une grosse couche mélodique. On remarquera également que la section rythmique n'est pas en reste et est souvent mise en l'honneur ("Ride On Me", "Out Of Silence") pour renforcer l'efficacité de cet album de métal moderne qui ne comporte aucune faute de goût. (Yves Jud)



THE GUITAR AND WHISKEY CLUB (2023 – durée : 23'26" - 5 morceaux)

The Guitar and Whiskey Club (communément appelé GWC aux Etats Unis) est le projet du guitariste Jeffrey Donovan. L'aventure a débuté en 2016 et le groupe a déjà ouvert pour des pointures comme LA Guns, Accept ou Dokken. Ceci est leur premier EP qui regroupe les quatre singles que le groupe a sortis depuis 2016 plus "Lone Cowboy", un bonus track magnifique qui sent bon les grands espaces de l'ouest américain, avec un superbe solo de gratte à la clef. D'ailleurs, dans l'ensemble, les titres ont un petit côté hard sudiste qui n'est pas déplaisant. La voix aigue, éraillée et un peu plaintive de Mark Prudeaux est plutôt agréable, sans crever l'écran. C'est surtout la guitare de Jeffrey Donovan que l'on remarque avec une section rythmique qui envoie du heavy comme s'il en pleuvait. C'est gras, énergétique et ça s'écoute vraiment bien à

l'instar de "Rebel Fire" un titre de hard classique bien burné ou "I Know" une belle ballade avec, là encore, un solo de gratte intéressant ou encore le mystérieux "Does your Dog Bite" avec de belles alternances. GWC fait montre d'un beau potentiel et on suivra avec attention l'évolution de ce groupe prometteur. (Jacques Lalande)



IMPERIUM – NEVER SURRENDER
(2023 – durée : 47'18" – 10 morceaux)

Mika Brushane est un vétéran de la scène finlandaise, ayant mis ses baguettes au service du métal comme du jazz. Depuis 2016, il se consacre à son projet Imperium, *Never Surrender* en est le 4^{ème} épisode. Comme à son habitude, Mika s'occupe de tout, sauf des guitares confiées à Stefano Lionetti (Lionville) et de la production. Avec la précision d'un métronome, deux voix alternent les titres. C'est Michael Bormann qui ouvre le bal, la voix de Jaded Heart, qui s'est aussi essayé à The Voice apporte son grin légèrement voilé, quand son compère Robbie LaBlanc amène la transparence du cristal comme il le fait si bien avec Find Me. Mais comme Mika veut brouiller les pistes, ils ne les laissent pas sur leur zone de confort, l'AOR pur jus

qu'est *Together Forever* est diablement bien exécuté par Michael quand l'énergé *Out Of This World* est confié avec brio à Robbie. Le Finlandais sait aussi leur offrir des bijoux dans leur registre, *Never Say Never* pour l'Allemand, et *I still Believe* pour le Suédois. Enfin, Joël Hoekstra est venu poser un solo tout en flamboyance comme d'habitude sur *The One*. Merci mille fois Mika de nous offrir ces moments aussi intenses que délicats avec ces voix d'exception. (Patrice Adamczak)



MAGNUS KARLSSON'S FREE FALL – HUNT THE FLAME
(2023 – durée : 59'22' - 11 morceaux)

Le guitariste, auteur-compositeur-producteur suédois Magnus Karlsson nous livre le quatrième volet de son projet solo Free Fall. Pour ce *Hunt the Flame*, comme pour le précédent d'ailleurs (*We are the Night* - 2020), il a réuni une pléiade de chanteurs talentueux de la scène métal mélodique et accompagné du seul Anders Kollefors à la batterie, il s'occupe de tous les autres instruments. Citer tous les vocalistes conviés pour l'occasion serait long et fastidieux, mais force est de constater que Magnus n'a pas fait dans la demi-mesure. Le résultat est un magnifique album de métal mélodique où l'on sent le métier de l'artiste tout au long des 11 compositions. Ce *Hunt the Flame* ressemble comme un frère à son prédécesseur et on ne pourra que

regretter ce manque d'évolution dans la musique de Free Fall. Cela ne veut pas dire que cela soit mauvais, au contraire. C'est du power mélodique avec des orchestrations très étoffées, parfois symphoniques ("Following the Damned"), pour un résultat épique pour ne pas dire grandiloquent ("Hunt the Flame"). Quelques titres de hard mélodique comme "Break of Down" ou "You can't hurt me anymore" contrastent avec "Summoning the Stars" qui offre une superbe page de prog métal que Dream Theater ou Vanden Plas n'auraient pas reniée. La ligne directrice de cet opus est la qualité exceptionnelle des soli de guitare qui donnent une résonance particulière à chaque titre. Le changement de vocaliste pour chaque morceau confère à cette galette une grande diversité. Si vous ajoutez à cela la richesse des ambiances, ce *Hunt the Flame* est un petit bijou qui va séduire un public très large, au-delà des stricts amateurs de métal mélodique. C'est sans surprise, mais c'est excellent. (Jacques Lalande)

WEEKEND 19 & 20 MAY
GERAARDSBERGEN - BELGIUM
WEEKENDTICKET: 60 EURO



WILDFEST

GLAM ⚡ SLEAZE ⚡ HARD ROCK FESTIVAL

ECLIPSE

TED POLEY
THE VOICE OF DANGER DANGER

Chez
KANE

CONFESS

BLACKRAIN

ART NATION

HELL'S CLUB

WILD
HEART



degraded

JUNKYARD
DRIVE

SOUTH OF SALEM

OSUKARU

Madhouse

NOTORIOUS

JOLLY JOKER

WWW.THEWILDFESTIVAL.COM



KORITNI – LONG OVERDUE(2023–durée : 54'22" - 10 morceaux)

Dans la famille "tuerie intégrale", je voudrais le dernier opus de Koritni : bonne pioche. En effet, ce *Long Overdue* est un véritable joyau de heavy bien burné avec des réminiscences d'ACDC, surtout dans les riffs, mais sans excès ni plagiat tant les compositions de cette galette sont personnelles et particulièrement inspirées. Pourtant, on pouvait nourrir toutes les craintes à propos de cet album avec un remaniement complet du line up autour de Lex Koritni (Fondateur du groupe, composition, guitare et chant), seul rescapé de la formation précédente. A noter d'ailleurs l'arrivée très récente de Mathieu Albiac à la basse après son départ (inattendu et précipité....) du Laura Cox Band et c'est donc lui que l'on retrouvera sur les planches prochainement. La mayonnaise a pris et cet album se situe bien au dessus de son

prédécesseur (*Rolling*-2018) qui nous avait un peu laissé sur notre faim. Retour aux sources avec un son hard bluesy bien gras et la voix rocailleuse et puissante de Lex. C'est très varié avec une incursion dans le southern pour le fantastique "Go Hard or Go Home" avec une slide magistrale et un solo qui prend aux tripes, un zeste de country-folk avec "Last Time" sur lequel souffle aussi le vent du sud, un soupçon de hard mélodique (limite pop) avec "Tonight" qui donne l'occasion à Lex de montrer une autre facette de son talent au micro dans un registre beaucoup plus apaisé, un crochet par un mid tempo fabuleux avec le groovy et un peu funky "Long Overdue" et une louche de hard énervé avec "Funny Farm", sa basse monumentale et un solo de gratte gigantesque, encore un. Pour les autres titres, ou presque, on prévoit la quantité de bière suffisante, on met les watts et on salive à l'écoute de pépites telles que "No String Attached", "Take Off" ou encore "For the Love of the Game" qui rendent impossible la position assise et mobilisent les cervicales dans un mouvement antéro-postérieur d'une grande amplitude. Ça met le pâté sur la tartine et ça fait du bien. Ce *Long Overdue* est une pure merveille et on attend avec impatience que le groupe nous le présente sur scène avec notamment une date à Woodstock Guitares le 16 septembre prochain. (Jacques Lalande)



L.A. GUNS – BLACK DIAMONDS

(2023 – durée : 41'18" – 11 morceaux)

Si la formation originale de L.A. Guns de 1987 est scindée en deux aujourd'hui, revendiquant chacune l'héritage du groupe, c'est bien la version qui regroupe l'ex-guitariste de Guns & Roses et l'ex-chanteur de Girl qui attire l'attention, c'est aussi elle qui juridiquement a obtenu le patronyme tant convoité. Depuis 2016 donc, Tracii et Phil, multiplient les sorties, mais finalement hormis les live et un mini-album de Noël, ce n'est vraiment que le second album depuis cette résurrection. Malheureusement comme beaucoup de groupes de la fin des 80's, leur grand succès est une ballade abondamment diffusée MTV. Et même si le groupe a toujours fait des titres très rentre dedans, cet album cd tranche vraiment avec leur passé, même avec leur

dernière réalisation de 2021. Si le premier single est *Diamonds*, une ballade de bonne facture, le reste est très roots, on croirait un garage band qui a fait une seule prise pour ne pas corrompre son œuvre. On balance entre les indie rock, *You Betray* et *Lowlife* ou les punk rock, *Babylon* et *Got it Wrong* et un indice qui ne trompe pas, les morceaux oscillent majoritairement entre 2'40" et 3'40". Le titre *Gonna Loose* est un plus long et démarre comme une ballade à la guitare acoustique, avant que Phil ne se prenne pour Robert Plant et laisse ensuite Tracii se libérer d'ailleurs plus sur des riffs survitaminés que de longs soli. Comme pour toutes les surprises, les avis des fans seront bien tranchés, on vous laisse donc découvrir et vous faire votre opinion. (Patrice Adamczak)



LACRIMAS PROFUNDE – HOW TO SHROUD YOURSELF WITH NIGHT (2022 – durée : 40'08" – 10 morceaux)

Le groupe de dark métal gothique allemand Lacrimas Profundere poursuit son petit bonhomme de chemin depuis sa création, il y a trente ans, par Oliver Nikolas Schmid (claviers, guitares, compositions), malgré de nombreux remaniements et changements de line up. Ce *How to Shroud Yourself with Night* est le douzième album studio du combo, qui a toujours creusé le sillon d'un métal gothique très dense teinté de dark, de death, mais avec des touches classiques, mêmes si celles-ci sont moins nombreuses que dans les premiers opus. Cet album est très sombre et très mélodique à l'instar de "Nebula" qui dégage un bel émoi avec une alternance de chant clair et de growl, sur un mid-tempo, ou "Walls of Gloom" qui ouvre les débats dans une ambiance lourde, d'une profondeur abyssale avec des éléments classiques qui en renforcent la dimension émotionnelle. A cet égard, le chant de Julian Larre (présent depuis 2018) est magistral et, associé à la guitare d'Oliver, il offre une tonalité grave et dramatique aux compositions. Certains titres de métal gothique plus rapides comme "A Lengthening Shadow" ou "To disappear in You" (ce dernier avec un growl déchirant) offrent une alternative plus enlevée à des titres très ténébreux comme "The Curtain of White Silence" qui nous emporte très loin, dans des ambiances d'une noirceur d'encre. "Unseen", dans un registre de death mélodique, permet à Julian d'occuper le devant de la scène tandis que les riffs plombés d'Oliver ne cèdent rien à la poésie. Dans un créneau plus entraînant et plus optimiste, le très séduisant "An Invisible Beginning" n'est pas sans rappeler certains titres de The 69 Eyes, la voix profonde et accrocheuse de Julian se rapprochant pour l'occasion de celle de Jyrki. On se quitte avec "Shroud of Night", un autre très bon morceau de l'album, sur un rythme de doom profond et un chant apocalyptique de Julian soutenu par une seconde voix très claire et des guitares irrésistibles. Les amateurs de métal gothique vont se régaler car cet album est vraiment abouti. Toutefois, les personnes sujettes à la dépression et au suicide devront impérativement écouter autre chose. (Jacques Lalande)



NIGHTHAWK – PROWLER

(2023 – durée : 32'09" – 11 morceaux)

Nighthawk est né dans l'esprit de Robert Majd (bassiste au sein de Metalite et de Captain Black Beard) d'abord sous la forme d'un projet solo avec lequel il a sorti un premier opus "Midnight Hunter" en 2021 avec différents chanteurs et musiciens. Pour "Prowler", le projet s'est transformé en groupe, avec l'infatigable Björn Strid (The Night Flight Orchestra, Soilwork & Donna Cannone) au micro, Magnus Ulfstedt (Ginevra) aux baguettes, John Lönnmyr (The Night Flight Orchestra) aux claviers, Christan Ek (Captain Black Beard) à la basse et Robert Majd à la six cordes. Le résultat est présenté à travers neuf nouvelles compositions dans un registre hard mélodique qui possède un côté léger faisant penser à The Night Flight Orchestra mais qui se mélangerait au hard des eighties type Rainbow ("Highest Score"). Il y a également de l'AOR ("Runnig Wild") avec à certains moments une mise en avant importante des claviers ("Action"), même à travers "God Of Thunder", la reprise d'un morceau de Kiss. A noter qu'une autre reprise figure au menu, en l'occurrence "Cover Me" de Bruce Springsteen, preuve qu'en plus de bien la reprendre, Nighthawk a également très bon goût. Un album mélodique quasiment parfait en dehors d'une durée un peu courte, car il est tellement bon, que l'on aurait bien pris quelques morceaux en plus. (Yves Jud)



METALLICA – 72 SEASONS

(2023– durée : 77'10" – 12 morceaux)

Metallica étant certainement à l'heure actuelle le groupe de métal le plus important au monde, la sortie de chaque album est en évènement qui déchaîne la passion des fans. Cela sera encore le cas, avec "72 Seasons" qui est album très long et qu'il faut prendre le temps d'écouter plusieurs fois pour bien l'appréhender, d'autant que le quatuor a composé le titre le plus long de sa carrière, puisque "Inamorata" qui clôt l'opus a une durée de plus de 11 minutes, une durée que l'on retrouve plutôt au sein des groupes de métal progressif que de métal tout court. Pourtant, l'écoute de ce titre fleuve passe relativement bien, preuve de la qualité de composition de Metallica qui arrive à placer différentes ambiances, dont un passage calme au milieu marqué par la

basse de Robert Trujillo, des soli de guitares tout en retenue et James Hetfield qui arrive à bien moduler son chant. Le chanteur/guitariste se met d'ailleurs à nu à plusieurs reprises à travers des textes très personnels qui abordent ses doutes, sa fragilité, Il est clair que James a compris qu'il est très loin le temps de l'insouciance de l'adolescence. Musicalement, la formation ricaine propose plusieurs titres dépassant les six minutes qui alternent les passages rapides ("72 Seasons", "Screaming Suicide") qui vous collent au mur par la rapidité d'exécution ("Lux Aeterna" qui rappelle les débuts du groupe), mais également par leur densité (le plus lourd "Your Must Burn!") avec souvent des changements de rythmes qui apportent beaucoup de variété et de dynamisme à cet album, le tout incluant les soli intenses de Kirk Hammet. Avec cette galette qui fait penser à l'ensemble de la carrière du groupe avec des moments plus débridés mais également plus réfléchis (mais sans aucune ballade), Metallica confirme qu'il reste au sommet de son art sans quasiment aucune prise de risques, en dehors de la longueur du titre "Inamorata". (Yves Jud)



**PILEDRIVER –LIVE IN EUROPE – THE ROCKWALL-TOUR
HERNE / MINEHEAD / ZWOLLE (2023 – cd 1 – durée : 53'52" – 12
morceaux / cd 2 – durée : 55'11" – 10 morceaux / cd 3 – durée : 50'50"
– 11 morceaux + dvd + Blu-ray – 200')**

Fans de boogie rock mais surtout de Status Quo, précipitez vous sur cet imposant coffret regroupant le son et l'image de trois concerts donnés par Piledriver dans trois pays différents lors de la tournée destinée à promouvoir "Rockwall", le quatrième album du groupe sorti fin 2018. La tournée a débuté en janvier 2019 avant de s'arrêter le 25 janvier 2020 (pour ne plus reprendre suite à l'arrivée du Covid), lors du concert donné au festival Arrow Rock à Zwolle en Hollande. On retrouve d'ailleurs ce concert reprenant que des morceaux de Status Quo (normal le festival était un festival de tribute bands et Piledriver a d'abord été un tribute band avant de composer ses propres morceaux), mais également le show donné par le groupe le 28 septembre 2019 en Angleterre à Minehead lors de la convention dédié à Status Quo, preuve que Piledriver est reconnu par les

fans du groupe anglais (il faut dire qu'aussi bien musicalement que visuellement, Piledriver a joué le jeu des ressemblances). A noter que lors de cette soirée, Piledriver a proposé un medley de prêt de 15 minutes de titres un peu moins connus de Status Quo. Enfin, le premier show enregistré est celui donné le 17 mars 2019 à Herne en Allemagne lorsque le groupe partageait l'affiche avec Deep Purple's Ian Paice Purpendicular (qui pour rappel sera à l'affiche du Raismes fest en septembre), concert qui permet de découvrir plusieurs titres de l'album "Rockwall". Au niveau des set listes, on retrouve une partie des nombreux hits de Status Quo ("Whatever You Want", "Roll Over Lay Down", "Caroline", "Down Down", ...), certains étant évidemment joués à chaque concert. Afin de rendre ce coffret encore plus attractif, ce dernier comprend l'enregistrement vidéo des trois concerts, qui sont d'ailleurs très bien filmés. En plus de ces shows, quelques bonus ont été

rajoutés (clips vidéo, photos, ...), un livret de 24 pages, un poster, le tout formant un copieux menu qui est dédié à Rudi Peeters, le claviériste du groupe décédé à l'âge de 42 ans le 29 août 2020. R.I.P. (Yves Jud)



NOT SCIENTISTS – STARING AT THE SUN

(2023 – durée : 39'15" - 11 morceaux)

Le dernier album de Not Scientists marque un tournant dans la carrière des Lyonnais. On s'éloigne sensiblement du punk rock des débuts pour accoster sur les rivages de la new wave rappelant Killing Joke, Depeche Mode et surtout The Cure comme principal activateur de muse. En effet, on retrouve dans ce *Staring at the Sun* les éléments de punk-rock qui font l'ADN du groupe, notamment les riffs de guitare et les lignes de basse, mélangés à des accents new wave dans les intonations de voix, les mélodies plaintives, les rythmiques et l'apparition d'un synthé sur certains titres ("Like Gods we Feast", "Secret"). Même la reprise très réussie des UK Subs "%8x5" est revisitée pour l'occasion. Il est clair que si l'on peut regretter le caractère interchangeable de la plupart des morceaux qui sont un peu tous sur la même ligne mélodique (excellente au demeurant), quelques pépites se démarquent et méritent d'être citées au rang desquelles on a "Rattlesnake" avec sa mélodie entêtante et une rythmique décapante, "Staring at the Sun" sur laquelle plane l'ombre de Blink-182 ou "Listen up" avec des riffs imparables et sa ligne de basse qui est proche de The Jam. Not Scientists a pris des risques avec cette galette, mais ce qui est clair, c'est que l'ensemble est d'une belle cohérence et montre un combo au sommet de sa forme qui peut très aisément quitter sa zone de confort pour investir avec succès des horizons inhabituels. Sa performance sur scène à l'Atelier des Mômes, il y a quelques semaines, performance durant laquelle le groupe a proposé ces titres, était à cet égard particulièrement probante et quelque part rassurante. (Jacques Lalande)



PYRAMAZE - BLOODLINES

(2023 – durée : 44'30" - 10 morceaux)

Ce *Bloodlines* est le 7^{ème} album studio pour les Danois de Pyramaze, depuis l'origine du groupe en 2001, après une interruption puis une reformation avec un nouveau line up entre 2008 et 2013. C'est du très bon power métal progressif avec un chant magistral, puissant et généreux et des orchestrations charpentées avec des riffs plombés et des claviers très présents. La sensation qui domine à l'écoute de cette galette est une sensation de grandeur, de volume, de résonance, de profondeur. La prestation vocale de Terje Haroy y est pour beaucoup, mais pas uniquement. Chaque membre apporte sa complémentarité pour un résultat collectif très abouti. On a une très grande variété dans les ambiances proposées avec des titres de power très percutants ("Fortress", "The Midnight Sun"), des morceaux plus nuancés comme le magnifique "Broken Arrow" avec un piano très subtil et le chant de Terje qui atteint des sommets, des morceaux de prog métal comme le très abouti "The Mystery", une belle ballade ("Alliance") avec un piano très romantique et un beau duo au chant, Melissa Bonny (Ad Infinitum) partageant le micro avec Terje et des morceaux de hard mélodique plus conventionnels comme le virevoltant "Even if You're Gone". L'album se termine avec un magnifique instrumental très classique dans la lignée de ce que peut faire Trans Siberian Orchestra, montrant, si besoin était, que nos gaillards ne sont pas les premiers venus. C'est sincère, c'est généreux, c'est varié, c'est bien interprété avec des orchestrations magnifiques avec, en plus, un vocaliste de grande classe. Les amateurs de métal mélodique et de prog métal vont se régaler. Il y a vraiment de quoi. (Jacques Lalande)

PRESENTING SPONSOR



ROCK THE LAKES

SWITZERLAND'S MOST BEAUTIFUL METAL FESTIVAL

HEAVEN SHALL BURN
BLIND GUARDIAN · ELUVEITIE
ALESTORM · EPICA · SEPULTURA
KORPIKLAANI · U.D.O. · GLORYHAMMER
ENSIFERUM · SOILWORK · HÄMATOM
SAMAEL · FIDDLER'S GREEN · KISSIN' DYNAMITE
BLEED FROM WITHIN · FIT FOR AN AUTOPSY · DEEZ NUTS
BLIND CHANNEL · VISIONS OF ATLANTIS · BLACKBRIAR
DREAMSHADE · SILVER DUST · DEEP SUN · SECOND REIGN

18TH - 20TH
AUGUST 2023

LAKE MORAT
VALLAMAND (VD)

[f @ROCKTHELAKESFESTI](#) WWW.ROCKTHELAKES.CH [@ROCKTHELAKESFESTIVAL](#)

DAILY ROCK

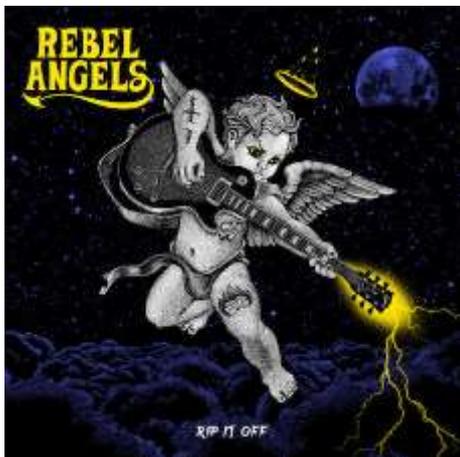
METAL FACTORY

METAL INSIDE

THE ART OF ROCK

See TICKETS

ticketcorner+



REBEL ANGELS – RIP IT OFF

(2022 – durée : 12'36" – 3 morceaux)

Composé de Rémi Cuesta au chant, Jérémie Vagnard à la guitare, Olivier Janier-Dubry à la basse et Benjamin Vagnard à la batterie, Rebel Angels arrive avec un EP composé de trois morceaux avec une pochette créée par Will Argunas, artiste connu pour ses nombreuses illustrations. Musicalement, la musique jouée par le quatuor est dans un registre hard rock classique influencé par les eighties et même avant puisque le groupe reprend le titre "Hair Of The Dog" de Nazareth, une composition sortie en 1975. Les deux autres morceaux sont des compositions originales, classiques dans leur construction, avec un chant monocorde, de bons soli de guitares et une accroche à la AC/DC en ouverture de "Rip It Off". On notera également un passage plus

calme au sein de ce même morceau, alors que "Rock'n'Roll Outlaws" n'est pas une cover de Rose Tattoo mais bien un titre composé par le quatuor avec de bons riffs. Une carte de visite pour le groupe qui est en train de composer son premier album mais qui devra néanmoins travailler les refrains afin de leur donner plus de relief. (Yves Jud)

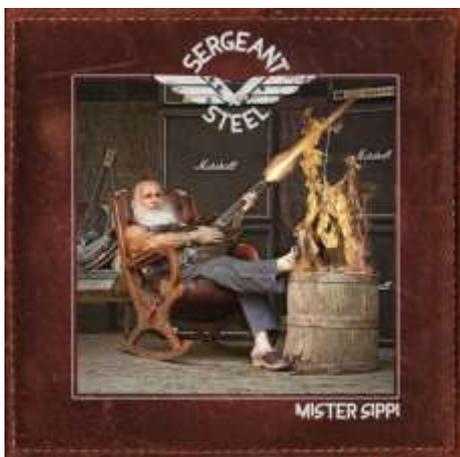


REVOLUTION SAINTS – EAGLE FLIGHT

(2023 – durée : 42'49" – 10 morceaux)

Projet si il en est du label Frontiers, Revolution Saints n'en demeure pas moins à part comme W.E.T.. Déjà, c'est le 4^{ème} album, et puis ils se sont produits sur scène, certes une seule fois lors du Frontiers festival (N.B. Passion Rock y était), mais c'était plutôt exceptionnel. Pour ce nouvel effort discographique si Deen Castronovo, qui a réintégré la tourmente Journey, est plus que jamais au poste, le reste du line-up est renouvelé, exit Jack Blades, remplacé par la tornade Jeff Pilson (Foreigner), pareil pour la six cordes où Joel Hoekstra (Night Ranger, Whitesnake) remplace Doug Aldrich (bis repetita), autant dire que le plaisir et le talent sont toujours au rendez-vous. C'est bien sur Deen, qui assure les parties vocales dans un registre qui s'éloigne de

plus en plus de celui de Steve Perry (Journey), beaucoup plus rauque et cela convient particulièrement au groupe. Dès *Eagle Flight* tout est dit, mélodie parfaite, refrain prenant, rythmique monstrueuse et flamboyance de la guitare de Joel, cela annonce un grand cru. L'album est très homogène avec tout ce qui a été dit avant avec en sus des refrains immédiatement mémorisables. On retiendra aussi un *Save It All* aux allures d'un groupe célèbre de la baie de San Francisco, un *Kids Will Be Kids* taillé pour la scène, et un *Set Yourself Free* aux différentes atmosphères et où Joel envoie un sacré clin d'œil à Neal Schon (Journey). Grande réussite que ce Mark II, nous sommes impatients de les voir aussi sur scène. (Patrice Adamczak)



SERGEANT STEEL – MISTER SIPPI

(2023 – durée : 41'31" - 11 morceaux)

C'est le cinquième album pour le groupe de métal autrichien Sergeant Steel. Je dis groupe de métal car, en fait, fidèle à sa réputation et comme dans ses précédents opus, Sergeant Steel touche à tous les styles, même si le heavy bien calibré semble avoir ses préférences. En effet, quand le guitariste (Jack Power, fondateur du groupe en 2007) balance ses riffs percutants et que Phil Vanderkill au chant s'égosille derrière son micro, on a bien affaire à du métal. Par contre, quand on a une intro au banjo et des cuivres très music hall sur une rythmique de hard bien charpentée et un solo de gratte incisif ("Down to

Mississippi"), on est dans une autre dimension, celle des formations de rock qui sont capables d'emprunter des sentiers très divers, même ceux qui font un gros détour, pour rejoindre leur zone de prédilection. Le souvenir du grand et regretté Frank Zappa vient à l'esprit, mais pas uniquement. Cette impression d'un éclectisme poussé à l'extrême se confirme avec "Mama Didn't Raise No Fool" qui envoie un rock'n'roll classique avec piano dont la fougue et le caractère débridé rappellent des formations comme The Tips. La superbe ballade "Alive", qui a des faux airs d'Avantasia dans le refrain, contraste elle aussi avec "My Way", un morceau de southern rock superbe et bien décapant avec une prestation vocale superbe et une guitare au zénith, lui-même n'ayant pas grand-chose à voir avec "My Girl" un titre bien larmoyant joué à l'acoustique avec les violons en toile de fond. "Caught in the Web" propose un métal conventionnel sur un mid-tempo tandis que "Knight's Tale" ou "Please me, Tease me" emportent tout sur leur passage avec un groove de derrière les fagots. Retour à du hard façon Accept avec "Rock Your Pans Off" avant la dernière surprise, "Cry Out Your Heart Baby", un morceau de blues très soul qui voit l'apparition d'une trompette jazz jouée en sourdine. Le manque de ligne directrice de cet opus peut déconcerter mais, en fait, cet aimable fourre-tout s'écoute vraiment bien et Sergeant Steel confirme qu'il est un touche à tout de grand talent. On n'est pas pressé de les voir épouser un style de façon durable, tant leurs réalisations sont surprenantes et attractives. (Jacques Lalande)

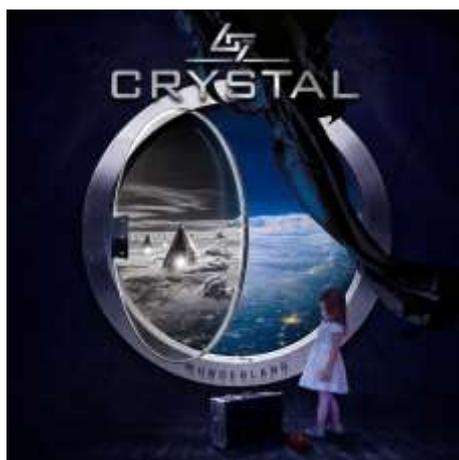


SERIOUSLY SERIOUS – GUESS WHAT ?!

(2023 – durée : 39'01" – 10 morceaux)

On ne chôme pas du côté de Le Locle en Suisse, car voici déjà débouler le cinquième opus (en ne comptabilisant pas le live "Unplugged Live At Camden Town" sorti l'année dernière) de ce sympathique quatuor mené par Mr. Killjoy, chanteur, guitariste, compositeur, ... Derrière une pochette très réussie et un cd représenté sous la forme d'un cadran d'un ancien téléphone (que les plus jeunes des lecteurs n'ont évidemment pas connu), Seriously Serious nous convie comme à son accoutumée à écouter son power twist rock'n'roll. Les compositions sont courtes et directes et fleurent l'insouciance des fifties dans un style rock avec un zest de punk ("Danger In Your Eyes"), mais toujours léger et fun, même si le titre "Christmas Without You"

(rehaussé par le bruit des clochettes des rênes) est plus sombre au niveau des textes. Un album dans la lignée de ses prédécesseurs. (Yves Jud)



SEVENTH CRYSTAL – WONDERLAND

(2023 – durée : 38'33" – 10 morceaux)

Il y a quelques temps, nous vous avons parlé des premiers pas de Kristian Fyhr dans le monde du hard rock mélodique à travers son projet solo qui est devenu ensuite Seventh Crystal. Ce deuxième opus introduit un peu de métal prog avec le titre *Higher Ground* qui allie à la perfection le mélange des deux directions musicales. Si l'excellent *Hollow* garde encore quelques accents prog malgré une construction assez binaire avec une montée en puissance avant un refrain bien destructeur, le reste de l'album est plus tourné vers un AOR moderne. Le groupe sort ses muscles et ses instruments pour distiller de puissants titres mélodiques, *Wonderland*, *My Own Way*, *Rodeo* défilent et enchantent les amateurs, là où *Someday* et *Next*

Generation s'installent directement comme des classiques. Seventh Crystal prend sa place tranquillement, mais sûrement, sur une scène déjà bien encombrée, à laquelle ils apportent une note un peu plus technique. (Patrice Adamczak)

BOCK

SITE DES LONGINES

SONS

festi'Val

9 & 10 JUIN 2023

Valentigney (25)

**Ludwig Von 88 - Fishbone -
Cachemire - Gérard Baste (Svinkels) & The Slip Squad -
Knuckle Head - Darcy - Dirty Deep -
Dead Chic - Horskh - Madam - Uncle B & the Dirty Bastards -
Johnnie Carwash - The Bradley's - Fat Jeff - Morrojent**

Préventes sur le site www.bocksons.com

1 jour : 17€ | 2 jours : 27€

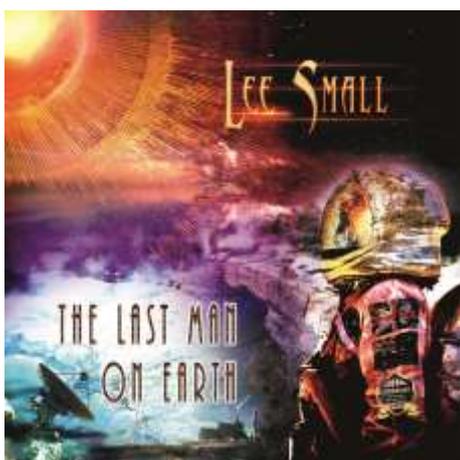


SLEAZER – DEADLIGHTS

(2022 – durée : 49'59" – 11 morceaux)

Formé en 2011, la formation italienne Sleazer aura mis pas mal de temps pour sortir son premier album studio. Sortant sur le label français Steel Shark Records, l'on se doute bien que l'on va avoir droit à du heavy, ce qui est effectivement le cas (en dehors de l'intro "Sewer Maze", dans un registre électro/disco), mais avec pas mal de plans mélodiques ("All My Words Inside", "Night desire"), des rythmiques à la manière des premiers Iron Maiden ("Sarnath"), le tout comprenant pas mal de soli de guitares et de passage de twin guitares ("All the Edge Of Madness"). Les compos oscillent entre heavy ("Deadlights") et speed ("Speed Of Fright") avec un chant puissant qui lorsqu'il attaque le mélodique possède des petites intonations à la Jeff Scott

Soto. En résumé, du bon heavy metal mélodique old school qui satisfera les aficionados du style. (Yves Jud)

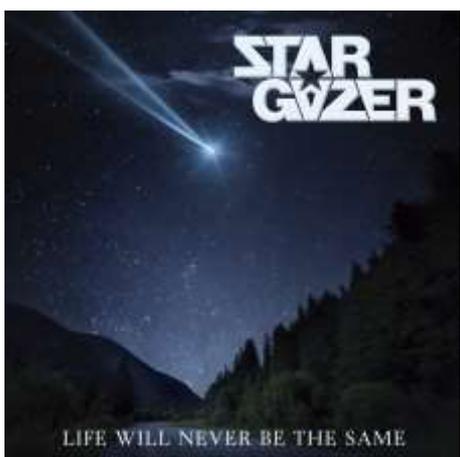


LEE SMALL – THE LAST MAN ON EARTH

(2023 – durée : 53'20" – 13 morceaux)

En 2006, Lee Small se faisait connaître en côtoyant d'autres chanteurs sur *Psycho Fantasy* de Phenomena et dans la foulée il sera le frontman du retour avorté de Shy, puis de celui de Lionheart. Dans le dernier *Passion Rock* nous évoquions sa participation dans Barnabas Sky, et le voilà de retour pour un troisième album dans sa carrière solo. Si les deux précédents étaient très tournés reggae, celui-ci est résolument classic rock. *The Last Man On Earth* symbolise bien cette dernière orientation, un tempo moyen assez envoutant, avec un refrain où Lee laisse son timbre puissant s'exprimer. Lee varie les plaisirs en explorant le spectre complet du genre, comme le rentre dedans *Neon*, le *Funky Let's Go Together*, le pop *You're not the Only One* et c'est

dans le rock musclé que Lee démontre toute l'étendue de son talent avec *Midnight Train* et *Silhouettes* qui finiront de vous convaincre. Les fans de Dan Reed seront ravis du duo sur *Revolution Road*. Retour gagnant pour Lee dans l'univers des décibels mélodiques avec aux guitares un Tony Denander que l'on a plaisir à retrouver. (Patrice Adamczak)



STARGAZER – LIFE WILL NEVER BE THE SAME

(2023 – durée : 52'29" – 11 morceaux)

Originaire de Norvège, Stargazer est un quintet qui avec son nouvel opus (après "Sky Is The Limit" paru en 2019) met en avant de nombreux points d'intérêt : un chanteur (Toré André Helgemo, également guitariste) puissant à la voix qui peut monter dans les notes les plus hautes ("Can You Conceive It") tout en faisant preuve de beaucoup de sensibilité lors des ballades ("Live Today", un titre acoustique, "Heartbroken", "Take Me Home"), mais également un guitariste (William Ernstsén) très inspiré et très généreux ("Heartbroken", "Beyond The Moon", un très bon instrumental où la six cordes est à l'honneur) et une section rythmique efficace et des claviers en soutien qui font le job, le tout dans un registre de hard

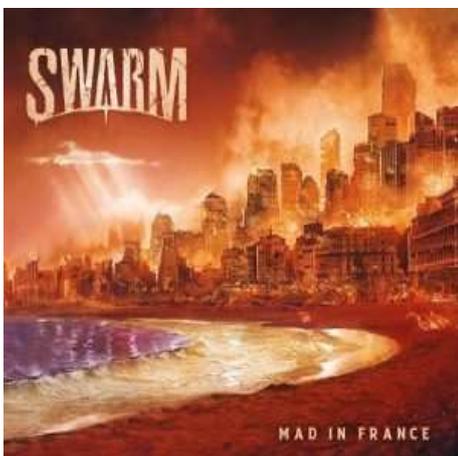
mélodique qui s'inscrit dans la lignée de Rainbow, Scorpions (les riffs de "Turn Off The Lights"), TNT et même un peu de Whitesnake. (Yves Jud)



STORMHAVEN-BLINDSIGHT (2023—durée: 63'59" – 6 morceaux)

C'est vraiment le hasard qui a fait que j'ai découvert Stormhaven, car c'est en voyant le teaser de l'album que j'ai découvert le mélange très particulier que propose ce quatuor toulousain. En effet, il est clair que si j'avais mis au préalable ce cd dans ma platine, les premières notes du titre "Fracture" auraient suffi à me convaincre de passer cette galette à Sebb, car pendant prêt de 2 minutes le groupe propose un death métal des plus violents avec une voix gutturale avant de s'ouvrir à un métal progressif marqué par un chant clair et des parties de guitares très techniques et d'une grande richesse. Il est d'ailleurs à noter que plus on avance dans l'écoute de ce quatrième opus du groupe, plus les parties progressives se dévoilent et s'imbriquent, même si l'on a parfois l'impression d'écouter deux groupes différents, avec d'un côté un death

brutal, pimenté d'un soupçon de black métal ("Vision") et de l'autre, un métal progressif très travaillé avec même des passages acoustiques. Rarement, un groupe aura été si loin dans les combinaisons musicales et ce concept album, dont le fil conducteur est l'histoire d'un homme qui a perdu la vue et qui acquiert des pouvoirs mystérieux, va même très loin, puisque Stormhaven termine sur "Dominion", un titre fleuve de plus de 24' qui démontre une vraie créativité dans l'univers musical unique que le groupe a créé. (Yves Jud)

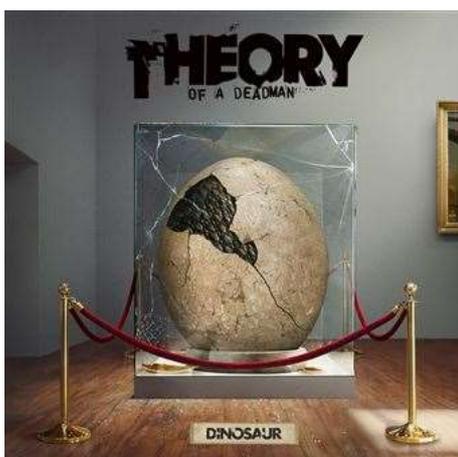


SWARM – MAD IN FRANCE

(2023 – durée : 25'26" – 6 morceaux)

Nouvel EP pour Swarm en ce début d'année qui revient nous proposer 6 titres dans la même veine que dans l'opus de l'année dernière. Pour nos lecteurs qui connaissent le groupe de la Côte d'Azur, leur style thrash/thrashcore ne sera pas une surprise. Les titres sont puissants et transmettent parfaitement la violence et le groove de la musique. Le chant hurlé/crié est tantôt en anglais tantôt en français suivant les titres, et ne sera pas sans rappeler Mass Hystéria à certains auditeurs. Le son épais oscille entre les influences thrash très slayeriennes toujours présentes et des passages plus hardcore, teintées d'inspirations tirant sur le heavy. Le point fort de groupe est sans aucun doute ses soli, de véritables brûlots qui apportent aux compositions un réel atout. Le

groupe livre encore avec cet EP un très bon cd qui comblera les amateurs de métalcore. (Sebb)



THEORY OF A DEADMAN – DINOSAUR

(2023 – durée : 34'15" – 10 morceaux)

"Dinosaur" est la huitième galette discographique des canadiens de Theory Of A Deadman et dire qu'ils savent proposer un rock moderne attractif relève de l'évidence, tant le quatuor a trouvé la formule qui fonctionne et qui ratisse large. En effet, le fan aussi bien de rock, que de métal moderne, d'alternatif ou de pop trouvera son compte dans cet opus. Les titres ont en commun d'être très accrocheurs ("Medusa (Stone)"), mélodiques ("Sick"), groovy ("Ambulance") et punchy ("Get In Line"). Les moments plus nuancés ne sont pas omis, notamment "Two Of Us (Stuck)" qui louvoie entre ballade et rock song avec une fin aux claviers des plus réussies. Petite surprise également au sien du titre "Ambulance" qui comprend un peu de chant rap (on pense un peu

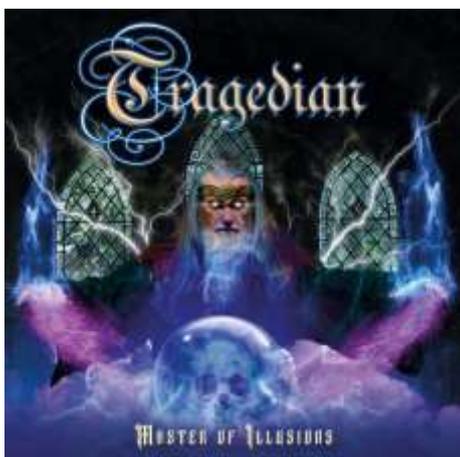
à The Offspring), alors que "Sideways" et "Heart's Too Wild" jouent la carte de la ballade. Un album varié destiné à un public très large. (Yves Jud)



THERION – LEVIATHAN II

(2022 – durée : 53'36" – 13 morceaux)

Quel dommage que la tournée de Therion n'ait pas eu lieu fin de l'année dernière (alors que les dates sud-américaines ont été maintenues), car cet album du groupe de Christofer Johnsson (guitare, claviers, piano, programmation, ...) aurait mérité d'être défendu sur le vieux continent, car il contient des morceaux solides. On retrouve toutes les caractéristiques de la musique créée par le musicien suédois : des chanteuses et chanteurs qui œuvrent dans le lyrique, avec des ténors, des sopranos, mais aussi des petites parties de chant plus heavy ("Lucifuge Rofocale"). L'album est très varié et aborde même la pop à travers "Cavern Cold As Ice", alors que "Pazuzu" (qui se retrouve en deux versions, la deuxième en bonus track se voulant plus AOR), initialement écrit pour Alice Cooper, comprend la présence d'Erik Martensson (Eclipse, W.E.T.), qui tient le micro sur ce morceau mais également sur "Aeon Of Maat", sa présence apportant un côté plus direct et mélodique. Par rapport à "Leviathan I", l'album comporte des moments plus sombres ("Alchemy Of The Soul" avec un violon qui contribue à l'atmosphère mélancolique), qui ne sont pas sans rappeler par moments l'album "Vovin". Les orchestrations sont très travaillées et apportent même une coloration orientale au titre "Marjin Min Nar". On attend maintenant de pied ferme, le volume III de "Leviathan" en espérant qu'il soit du même acabit que les deux précédents volets de cette saga. (Yves Jud)



TRAGEDIAN – MASTER OF ILLUSIONS

(2023 – durée : 56'01" – 13 morceaux)

Venant de Hambourg, Tragedian est un quintet formé en 2002 par le guitariste, compositeur et producteur Gabriele Palermo. Ce cinquième opus est le deuxième, après "Seven Dimensions" en 2021, avec le chanteur vénézuélien Joan Pabon qui possède une voix puissante et haut perchée. Le créneau musical du groupe est purement power métal avec des rythmiques rapides ("Into the Light"), mais qui intègrent parfois quelques passages plus mélodiques ("The Chance" avec des claviers plus présents) ou des plans heavy ("Escaping Shadows") avec néanmoins une petite surprise à travers le titre "Exodo" qui est chanté en espagnol. Le reste est assez classique, mais malheureusement pas vraiment mis en valeur par la production un peu étouffée (qui plaira certainement aux adeptes de l'underground) et qui manque clairement de dynamisme. (Yves Jud)



MIKE TRAMP – SONGS OF WHITE LION

(2023 – durée : 56'04" – 12 morceaux)

White Lion a connu le succès dans les années quatre vingt, à travers quatre albums de hard mélodique ("Fight To Survive" en 1985, "Pride" en 1987, "Big Game" en 1989 et "Mane Attraction" en 1991) avant de se séparer en 1992. Après cette aventure, Mike Tramp a formé dans un registre plus hard et moins mélodique, Freak Of Nature qui sortira trois albums avant de splitter en 1996. Deux ans plus tard, le chanteur danois débutera une carrière solo qui proposera différents albums plus ou moins rock avec même certains en acoustique, tout en proposant en 2008, l'album "Return To The Pride". La démarche avec ce nouvel opus est différente, car le chanteur à la voix délicieusement éraillée reprend les hits des premiers albums en les modifiant légèrement. On retrouve donc les meilleures titres mélodiques ("Lady Of The Valley", "Broken Heart", "Hungry", "Wait"...)

mais aussi les superbes ballades ("Cry For Freedom", "When The Children Cry") qui ont fait le succès du combo et alors que le résultat aurait pu décevoir, il n'en est rien, car Mike a su s'entourer de musiciens aguerris, notamment le guitariste Marcus Nand (qui jouait déjà dans Freak Of Nature) qui arrive à restituer avec brio les superbes parties de guitare jouées à l'origine par Vito Bratto, ce qui n'est pas un mince exploit. On retrouve donc avec plaisir la musique du Lion Blanc et il est certain que les shows prévus au Indoor Summer et au Raismes Fest mériteront toute l'attention aussi bien des anciens fans que des nouveaux qui auront l'occasion de découvrir ces nouvelles versions en live. (Yves Jud)



The poster features a dark, textured background with a central blue triangle. At the top, a golden microphone is integrated into the word 'ROCK'. Below it, the words 'OF AGES' are written in large, bold, golden letters. The text 'FAMILY & FRIENDS' and '15 JAHRE ROA' is centered below the main title. To the left is the circular logo for 'MANFRED MANN'S EARTH BAND'. To the right is the name 'SUZI QUATRO' in large white letters. Below these are logos for 'DORO', 'SWEET', 'LORDI', 'JOHN LEES' BARCLAY JAMES HARVEST', 'ECLIPSE', 'Nazareth', 'TYKETTO', 'DARE', 'JOHN DIVA THE ROCKETS OF LOVE', 'THE NEW ROSES', 'MAD MAX', 'FIVE SEVEN', 'ROCK OUT', and 'UND MEHR'. At the bottom, the event details are listed in large white text: '15. GEBURTSTAGSPARTY', '28. BIS 30. JULI 2023', 'FESTIVALGELÄNDE', and 'ROTTENBURG-SEEBRONN'.

ROCK OF AGES
FAMILY & FRIENDS
15 JAHRE ROA

MANFRED MANN'S
EARTH BAND

SUZI QUATRO

JOHN LEES'
BARCLAY JAMES HARVEST

DORO **SWEET** **LORDI**

ECLIPSE **Nazareth** **TYKETTO** **DARE**

JOHN DIVA
THE ROCKETS OF LOVE

THE NEW ROSES

MAD MAX

FIVE SEVEN

ROCK OUT UND MEHR

15. GEBURTSTAGSPARTY
28. BIS 30. JULI 2023
FESTIVALGELÄNDE
ROTTENBURG-SEEBRONN



TYGERS OF PAN TANG - BLOODLINES

(2023 – durée : 44'08" - 10 morceaux)

Les tigres de Pan Tang, formés en 1978, l'un des derniers combos de la New Wave of British Heavy Metal encore en activité, rugissent encore, malgré une période d'hibernation de près de 15 ans entre 1987 et 2001 qui a bien failli leur être fatale. Mais c'était sans compter avec la pugnacité de Robb Weir (guitare), membre fondateur du groupe, qui a reconstitué un noyau stable autour de lui avec notamment Craig Ellis (batterie) et Jacopo Meille au chant, présents depuis la reformation. Micky Crystal (guitare), fidèle au poste depuis 2013, fait également partie des meubles. Robb Weir pense que cette formation est la meilleure de l'histoire des tigres. Sans aller aussi vite en besogne, il est clair que cette galette a vraiment de quoi séduire. "Edge of the World"

qui ouvre les débats met l'album sur de bons rails avec un refrain très accrocheur et une rythmique percutante avec un son moderne, même si l'inévitable double pédalage alourdit parfois le son sans en augmenter l'énergie. La suite ne fait que confirmer cette bonne impression initiale avec des riffs puissants et des soli incisifs, et une montée en puissance qui va nous offrir une seconde partie d'album absolument magistrale où l'on retrouve les Tigres d'antan. Ça commence avec "Back for Good" avec une intro dévastatrice à la basse suivi par un refrain imparable et des riffs savoureux. La ballade "Taste of Love" donne une touche romantique à cet opus de même que "Making all the Rules" avec des harmonies vocales superbes, dignes des Moody Blues. On retrouve là le raffinement et l'énergie des albums comme *The Cage* (1982). Même sentiment avec le percutant "Believe" et le fougueux "Kiss the Sky" qui ramènent quelques décennies en arrière. Ça envoie du gros bois, les compos sont vraiment accrocheuses, le chant de Jacopo et la guitare de Robb font merveille de bout en bout. Les Tigres de Pan Tang ont les crocs et ça, c'est vraiment une bonne nouvelle. (Jacques Lalande)



THE WINERY DOGS - III (2023 – durée : 50'49" - 10 morceaux)

Le moins que l'on puisse dire, c'est que quand il faut trouver un titre à un album, les gars de The Winery Dogs ne risquent pas le surmenage intellectuel, puisque le premier opus s'intitulait *The Winery Dogs* et le troisième *III*. Par contre, quand il s'agit de composer, ils mettent le gros braquet et font preuve d'une créativité débordante puisque cette galette est tout simplement succulente. Il est clair qu'avec les trois pointures qui composent le trio, on était plutôt confiant : Mike Portnoy à la batterie, Billy Sheehan à la basse et Ritchie Kotzen à la six cordes. Il y a de quoi en saliver d'avance. Le risque quand on a affaire à des musiciens de ce calibre qui mettent la tête dans le guidon et donnent le meilleur d'eux-mêmes tout au long des 10 morceaux, c'est que l'ensemble souffre d'un manque de cohésion. Ce n'est pas le cas dans

cet opus et il suffit d'écouter le gigantesque "Stars" (où l'on ne sait plus quel est le plus génial des trois) pour constater qu'il s'agit d'une belle mécanique, complexe et efficace. Mais attention : ce n'est pas un heavy bien calibré avec des riffs plombés très prévisibles, mais un hard échevelé, aux accents expérimentaux, sur une base de prog au niveau de la batterie (Mike Portnoy officiait dans Flying Colors, Transatlantic et surtout Dream Theater, ne l'oublions pas) avec des touches jazzy ou psychédélices ("Xanadu"), avec parfois un zeste de funk ("Rise") ou de blues ("Lorelei"). Les trois compères se font plaisir et les lignes de basse profondes ("Pharaoh") répondent aux guitares acérées et techniques de Ritchie Kotzen ("Breakthrough", "Gaslight", ...). La voix de gorge, chaude et très généreuse de Kotzen enveloppe le tout, même si ce n'est pas l'atout principal de cette galette qui est, je le répète tout simplement succulente. Cet album des Dogs a vraiment du mordant..... (Jacques Lalande)

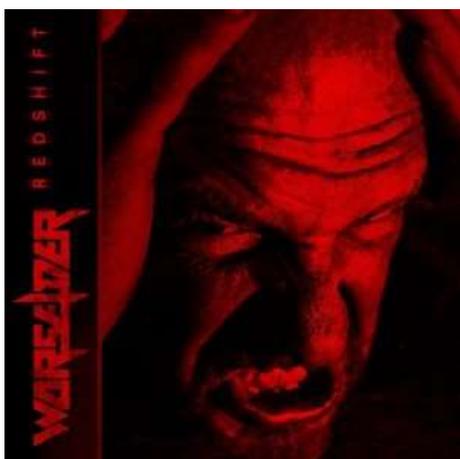


YOU ME AT SIX – TRUTH DECAY

(2023 – durée : 45'40" – 13 morceaux)

Avec deux albums qui se sont classés numéro 1 and les charts anglais, dont l'album "Suckapunch" sorti en 2021, le tout couplé à un demi-milliard de streams, nul doute que "Truth Decay", le nouvel album du quintet anglais va de nouveau faire un carton avec une recette qui fonctionne parfaitement : des titres courts, très mélodiques, touchant à la pop ("Mixed Emotions (I Didn't Know How To Tell You What I Was Going Through)") mais aussi un peu au punk rock ("After Love The Afters Hours"), le tout enrobé d'influences qui vont de Blink 182 à The Offspring ("Deep Cuts"). Deux collaborations figurent également au menu de ce huitième opus du groupe, le chanteur Rou Reynolds (Enter Shikari) sur "No Future ? Yeah Right", un titre un peu plus

musclé et la chanteuse Cody Frost" sur "A Love Letter To Those Who Fell Lost", un titre atmosphérique qui clôt cet album de pop punk rock moderne. (Yves Jud)

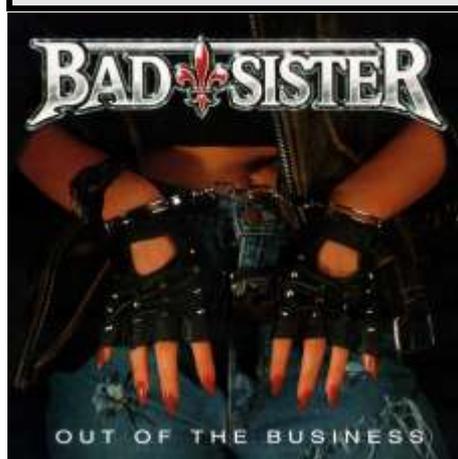


WORSELDER – REDSHIFT (2023 – durée : 44'49" – 9 morceaux)

Formé en 2008 dans les Pyrénées, Worselder a d'abord enregistré une démo ("Where We Come From") en 2010, un EP en 2010 ("MMXIV"), un premier opus studio ("Paradigms Lost") en 2017 qui a ouvert pas mal de portes au groupe, tout en déboulant avec son nouvel album intitulé "Redshift", à la pochette qui fait penser à "Shining", le film de Stanley Kubrick, qui devrait permettre au quintet de continuer son ascension. On est en présence ici d'un métal abouti et très énervé ("Point Of Divergence"), qui mélange le heavy et le thrash ("Pillars Of Smoke", "Atheist") avec un peu d'extrême ("Absurd Heroes"), tout en incluant du doom en ouverture du titre "The Exoteric Verses" ou en mettant en avant une grosse basse sur ("Absurd Heroes"). Le chant suit également ces changements styles, en étant tour à tour guttural,

mélodique ou heavy. Un album qui plaira aussi bien aux fans de Pantera que de Gojira ou de Testament, mais aussi à ceux à la recherche de formations qui proposent une musique puissante et variée. (Yves Jud)

REEDITION



BAD SISTER – OUT OF THE BUSINESS

(1991 - réédition 2023- durée : 63'1" – 14 morceaux)

Depuis quelques temps le label Allemand Pride & Joy Music exhume des oubliettes des albums passés un peu trop inaperçus lors de leur sortie, notamment comme Czakan ou Shameless. En ce début d'année, ils ont entre autre jeté leur dévolu sur Bad Sister et leur album *Out Of The Business* sorti en 1991, année où *Nevermind* de Nirvana allait changer la destinée de la décennie. Formation teutonne avec une chanteuse comme Warlock ou Revolver, le groupe est originaire d'Hamburg, et est emmenée par Petra Degelow, au timbre puissant et voilé, rappelant celui de Darby Mills (Headpins). Le mixage de l'album met très en avant la voix enjôleuse de Petra et les guitares sont plus aseptisées, mais c'était le son de l'époque. La touche du groupe est

de varier les atmosphères dans ses titres comme *Bad Attitude*, le pesant *Heart's Diversion*, le catchy *Heaven Or Hell*, l'entraînant *No Scarface* et le percutant *How Much Love*. Les historiens, vous le diront, les vestiges du passé permettent de mieux appréhender le présent, ce retour en arrière est un témoignage qui permet aussi d'avoir une pensée pour Petra qui nous a quitté il y a 10 ans. (Patrice Adamczak)

INDOOR

SUMMER 2023

FREITAG
01.09.

**CONEX
SWATCH**

**PROVING
MANTIC**

ART NATION

**JUNKYARD
DRIVE**

**BLACK
DIAMONDS**

SAMSTAG
02.09.

**HARDCORE
SUPERSJÄR**

**HEAVENS
EDGE**

**HERNIM
ALICE**

Stala & Co.

CRYSTAL

COBRAKILL

SONNTAG
03.09.

Mike Tramp
SONGS OF
White Lion

Helix

**PRETTY
FLAND**

STOP★STOP

LZAKAN

RUZA

SAINTS OF SIN

MORE BANDS TBA

TICKETS:
EVENTIM.DE
+ TEAM
FORTHE
SHOW.COM

1.-3.9.2023

HAMBURG/MARKTHALLE

3 TAGE
169,00 €
FR 40 €
SA/SO 70 €

*ZZGL. GEBÜHREN



HARDLINE



**HOT SHOT
RECORDS**



Rock It!

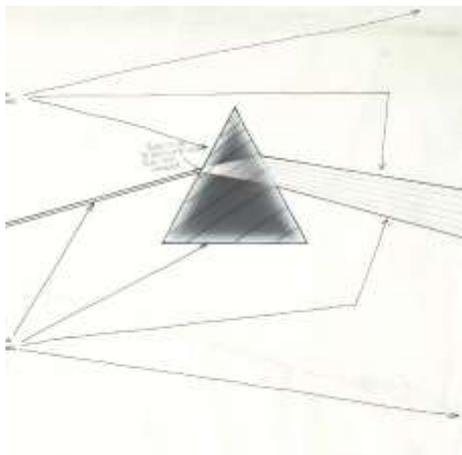
ROCKS
HARD ROCKS FOR CLASSIC ROCK

DEAF FOREVER



HIT THE GROUND RUNNIN' - CONTROL YOURSELF
(2001 – réédition 2023 – durée : 62'02" - 14 morceaux)

Nous vous avons déjà parlé l'an passé de Hit The Ground Runnin', groupe de Philadelphie qui n'avait pas forcément trouvé la consécration en publiant son premier album en 1989. Dans la foulée le groupe avait enregistré de nouvelles démos très avancées, mais le marché en 1991 s'est retourné et ce fut la fin de l'aventure. Pride & Joy Music a encore une fois décidé de ressortir ce trésor des lymbes, déjà édité en 2001 par Smash Records, *Control Yourself* est aujourd'hui agrémenté de trois titres bonus. L'évolution par rapport à *Sudden Impact* est flagrant à tous les niveaux, tout est plus étoffé, les titres étaient tellement aboutis que le groupe les proposera aux équipes de Rocky V et de Backdraft. Malgré toutes leurs qualités, ni le musclé *Back Again*, ni le puissant *Surrounded By Fire* ne seront retenus pour les B.O. des Blockbusters. Indéniablement le groupe démontre qu'il avait les qualités requises pour sortir de l'anonymat, si on se replonge dans l'époque, les *Shanghai'd*, *Pain*, *Born To Be With You*, avaient de quoi séduire les aficionados du style. *Still Life Lover* étant un hit AOR en puissance qui aurait à lui seul fait émerger ce futur album de la pile. Ce monde est un monde de rendez-vous, manqués pour certains, Joy & Pride Music nous en laisse une nouvelle, qu'il faut saisir. (Patrice Adamczak)



PINK FLOYD – THE DARK SIDE OF THE MOON
LIVE AT WEMBLEY - LONDON 1974
(1974 – durée : 55'13" – 10 morceaux)

Pour fêter le 50^{ème} anniversaire de l'album mythique "Dark Side Of The Moon", Pink Floyd à travers le label Warner Music sort différents objets (vinyle, blu-ray, dvd, livre, ...) dont un live enregistré à Londres le 15 et 16 novembre 1974 qui est un superbe témoignage sur scène du groupe. En effet, ce live bénéficie d'un son époustouflant qui rend vraiment hommage à cet album qui a marqué à tout jamais la musique moderne. On retrouve toutes les subtilités de cette œuvre, avec son côté psychédélique (les bruitages sur "On The Run"), les vocalises féminines ("The Great Gig In The Sky"), le bruit des pièces de monnaies qui précèdent l'arrivée de la basse sur "Money" avant le solo de saxophone,

la beauté des soli de David Gilmour, ... qui font de ce live un objet indispensable pour tous les fans du mythique groupe anglais. (Yves Jud)

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST



CHRIS DUARTE – AIN'T GIVING UP
(2023 – durée : 50'24" - 12 morceaux)

Avec ce *Ain't Giving up*, le guitariste Texan Chris Duarte sort son quinzième album studio à l'aube de ses soixante ans. L'occasion rêvée pour faire un retour aux sources en proposant une galette enregistrée en direct avec du matériel d'époque pour gagner en authenticité. Le résultat est plus que probant puisque le blues-rockeur ouvre les débats avec un "Nobody but you" qui associe la fougue de George Thorogood au feeling des Allman Brothers avec une belle ligne de basse et une résonance à la Elvis Costello. Et puis on bascule dans un blues rock avec un son psychédélique un peu funky et un solo de gratte qui rappelle le regretté Jimi. Le rock'n'roll pur et dur des années 50-60 est à

l'honneur avec "Bye, Bye, Bye" dans un esprit de fraîcheur et d'insouciance proche de Dave Edmunds. Quel dommage que sur certains titres, Chris utilise une boîte à rythme qui donne une touche un peu trop minimaliste à défaut d'être forcément vintage. Et puis le blues traditionnel s'invite largement dans la tracklist et de quelle manière, avec "Can Opener", un instrumental bien groovy de toute beauté (avec Brannen Temple à la batterie cette fois) où l'artiste fait un malheur à la six cordes dans un style que n'aurait pas renié le grand Walter Trout. "Gimme your love", "Ain't giving up on us" et "Half as good as two" sont faits du même bois, plaçant Chris Duarte dans le peloton de tête des bluesmen ricains. L'originalité de cette galette vient du fait que le maître de cérémonie n'hésite pas à quitter sa zone de confort pour bifurquer des chemins du blues classique dans lequel il excelle pour explorer des espaces plus rock'n'roll voire plus pop ("Come my Way", "Lies Lies Lies", "Look what U made me do") avec, toujours comme dénominateur commun à tous ces titres, un toucher de gratte exceptionnel. Dans "The Real Low Down" on a même une atmosphère proche de l'album *Black and Blue* des Stones avec des riffs dignes de Keith Richards. L'album se termine avec "Week Days", un blues très lent, très long, envoûtant, où la guitare de Chris met le système pileux à la verticale. Du grand art. Ne passez pas à côté de cet opus. (Jacques Lalande)

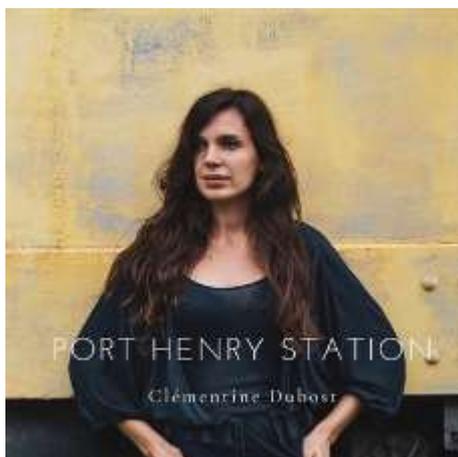


BIG WOLF BAND – LIVE & HOWLIN'

(2023 – durée : 66'34" – 14 morceaux)

Formé à Birmingham en 2014 par le chanteur guitariste Jonathan Earp et le bassiste Mick Jeynes, Big Wolf Band s'est structuré ensuite autour de plusieurs musiciens, la formation actuelle comprenant également Robin Fox (claviers), Tim Jones (batter) et Justin Johnson (guitare rythmique) qui ont enregistré cet album live sur plusieurs dates au Royaume-Uni. Les morceaux sont tirés des deux albums du groupes, "A Rebel's Story" en 2017 et "Be Free" en 2019 (tous les deux chroniqués dans les anciens magazines) avec en plus le single "Get Out" sorti en 2012. Cet opus live est vraiment très varié et permet de comprendre pourquoi le quintet est l'un des meilleurs vendeurs dans la catégorie des albums blues, car les compositions sont tour à tour blues rock ("Heaven's Got The Blues",

"Love That Hurts") mais aussi plus posées dans un registre blues classique ("Done Wrong By You", "Looking In Your Eyes", "If I Ever Loved Another Woman") avec même un crochet vers la ballade pleine de finesse ("Never That Easy"). Evidemment, tout cela est accompagné de quelques soli de claviers ("Don't Wrong By You") et de nombreux soli de guitare qui s'étirent ("Just Can't Find You", "Darkest Of My Days"). Un album qui permet également de découvrir les morceaux du 2^{ème} album chanté par Jonathan Earp qui étaient interprétés initialement par Zoe Green et la transition passe très bien. Pour ceux qui ne connaissent pas encore ce groupe, je ne peux que vous conseiller d'écouter ce live, vous ne serez pas déçus. (Yves Jud)



CLEMENTINE DUBOST – PORT HENRY STATION

(2023 – durée : 27'43" – 6 morceaux)

Pour les amateurs de mélodies calmes et sensibles, je vous propose le deuxième mini-album de Clémentine Dubost qui fait suite à "Bridges And Rivers" sorti en 2018. Pas de superflu dans ces six nouvelles compositions inspirées des voyages effectués par la jeune femme aux Usa. On retrouve juste l'essentiel et la voix d'une remarquable finesse de la chanteuse qui joue également de la guitare acoustique, de la mandoline et du violon. Des instruments en parfaitement adéquation avec le calme des titres et le chant tout en retenu. Pour l'accompagner, la chanteuse folk s'est entourée de Glenn Arzel (guitare, banjo, mandoline, dobro), Rémi Videira (contrebasse) et Jean-Norvan Kaprielan (batterie), des musiciens qui apportent leur contribution à cet univers acoustique

très fin que l'on retrouve tout au long de cet opus reposant. (Yves Jud)

3^E ÉDITION

15 • 16
SEPT. 2023

ANNEMASSE
"à vivre ensemble"

GRATUIT
10 CONCERTS

Léman Blues Festival 2023

DR. FEELGOOD | SARI SCHORR
THE CINELLI BROTHERS

KOKO JEAN & THE TONICS | RED BEANS & PEPPER SAUCE
BOOGIE BEASTS | LITTLE ODETTA | FREDDIE MILLER
WHITE FEET – NASSER BEN DIDOO | RED RETAM

LEMAN-BLUES-FESTIVAL.COM

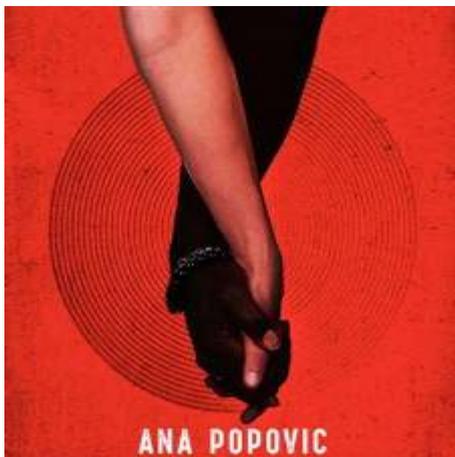




EDDIE 9V – CAPRICORN (2023 – durée : 35'56" - 11 morceaux)

Cuivres, soul et blues sont au menu de ce nouvel album d'Eddie 9V qui tient le micro, la guitare, la basse et la batterie, tout en étant accompagné de plusieurs musiciens qui jouent différents instruments (saxophone, conga, trombone, ...). A noter que le titre de l'album "Capricorn" est un hommage au studio du même nom à Macon en Georgie, endroit qui a vu défiler pas mal de groupe sudistes et dans lequel l'enregistrement des morceaux a eu lieu. L'opus est très varié, avec du groove omniprésent ("Yellow Alligator"), mais également de nombreux soli de guitare ("How Long", "Down Along The Cove", une cover de Bob Dylan qui met en avant la slide guitare), le tout présenté dans des formats assez courts (le morceau le plus long est de 3'53") pour une efficacité accrue. Un album moins blues que ses

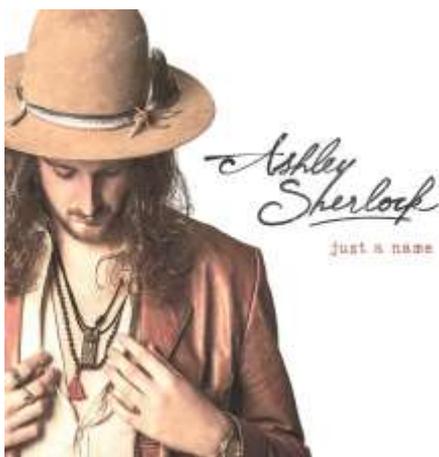
prédécesseurs et qui marque une ouverture musicale plus large, avec des compositions plus calmes ("Are We Through?") mais aussi "Bout To Make Me Leave Home" qui est dans registre Motown alors que "Im Lonely" introduit une influence soul/jazz. (Yves Jud)



ANA POPOVIC – POWER (2023 – durée : 40'24" – 11 morceaux)

Cet album d'Ana Popovic, guitariste et chanteuse qui a reçu de nombreux titres et qui a été nominée à huit reprises au Blues Music Awards, est un album particulier pour la musicienne, car à l'automne 2020, elle a eu un cancer du sein, maladie dont sa mère était décédée trois ans avant. Alors que l'avenir d'Ana s'assombrissait, Buthel, son bassiste et directeur musical l'a encouragé et soutenu. C'est donc pendant les traitements de chimio, qu'elle a composé avec Buthel cet album qui lui a permis d'aller de l'avant et de traverser cette terrible épreuve. La pochette de l'album symbolise d'ailleurs cette amitié puisqu'elle représente les mains entrelacées des deux musiciens. Musicalement, cet opus est loin d'être sombre. Au contraire, il est marqué par des soli lumineux de guitares, dans un registre qui touche aussi bien le funk

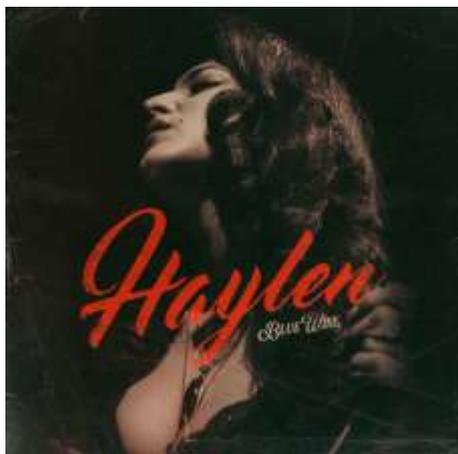
("Rise Up!", "Ride It"), la soul groovy ("Power Over Me"), la musique sud américaine (la ballade "Luv'n Touch"), les fifties ("Strong Taste"), mais avec toujours une pointe de blues rock ("Queen Of The Pack", "Strong Taste"), le tout formant un répertoire hétéroclite qui démontre que la musicienne serbe s'est affranchie de toutes les contraintes qui pourraient brider sa musique. (Yves Jud)



ASHLEY SHERLOCK – JUST A NAME (2023 – durée : 42'41" – 12 morceaux)

Evoluant en trio, Ashley Sherlock est un chanteur/guitariste originaire de Manchester et là encore, le label Ruf Records a réussi une bonne pioche, car il n'y a rien à jeter sur ce premier opus qui s'avère également très varié. Doté d'un timbre chaud, tout en nuances et en feeling ("Think That She Knows" avec une basse bien mise en avant), Ashley Sherlock est aussi bien à l'aise sur du blues rock endiablé ("Trouble") que sur du rock sudiste teinté d'un peu de country ("Empty Street", "Time" un titre semi-acoustique), avec toujours la présence de soli de guitare vraiment inspirés ("Dear Elisabeth"), mais aussi sur des titres plus calmes, à l'instar du reposant "Our Love". Enregistré en quatre jours en décembre dernier, quasiment en live, cet opus respire

l'authenticité et l'on se réjouit d'avance des concerts donnés lors de la tournée "Blues Caravan", d'autant que figureront également à l'affiche Ally Venable et Will Jacobs. (Yves Jud)



HAYLEN – BLUE WINE (2023 – durée : 48'52" – 13 morceaux)

Quelle belle surprise que ce premier album de Haylen, car il est d'une belle richesse musicale. En effet, celle qui fut, entre autres meneuse de revue au sein du "Crazy Horse", le célèbre cabaret parisien, après un EP "Out Of Line" sorti en 2018, propose ici 13 morceaux qui abordent aussi bien le blues rock ("Secret Rhythm"), le jazz mâtiné de soul ("Greenman"), le blues langoureux ("Si Jamais", un de deux titres chantés en français, "Take Me By The River") et le rhythm 'n' blues. C'est très varié et l'apport de différents instruments (saxophone, harmonica, violons, flûte, ...) étoffent encore les compositions, car tout a été peaufiné avec soin pour former un écrin de luxe pour la voix de Haylen (de son vrai nom Hélène Namvarazad) qui possède une palette vocale très large, puisqu'elle peut chanter de manière rauque ("As A

Child"), un peu à l'instar de Véronique Gayot, la chanteuse blues alsacienne, avec la finesse soul d'Amy Winehouse ("Scary Story", une cover d'un titre écrit par Darrel Higham, un guitariste de rockabilly), le tout dans des ambiances parfois fifties. Assurément, une artiste à suivre de prêt, car tous les ingrédients figurent au sein de "Blue Wine" pour faire décoller la carrière de cette chanteuse et de son groupe. (Yves Jud)

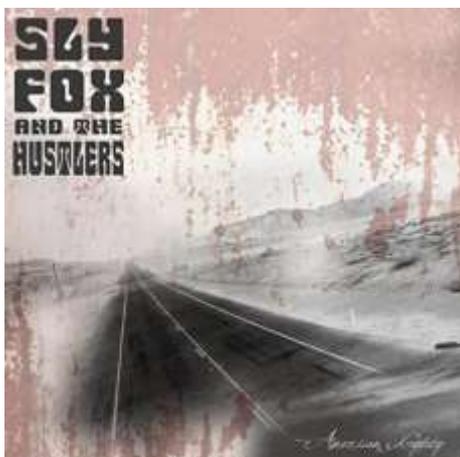
LES ECHOS DU ROCK

ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr



SLY FOX AND THE HUSTLERS – AMERICAN GYPSY

(2016 – durée : 41'20" – 10 morceaux)

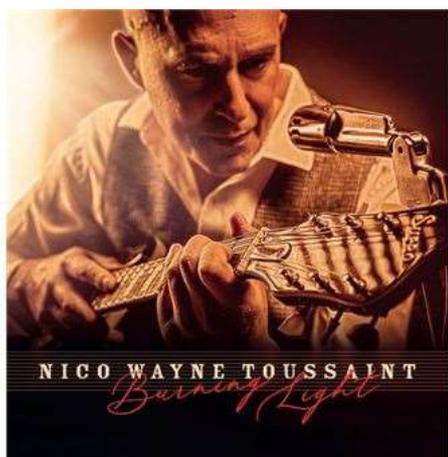
C'est lors de la récente Rock Legends Cruise (avec Roger Daltrey, Ten Years After, Deep Purple, Night Ranger, George Thorogood And The Destroyers, Walter Trout, Gary Hoey, Skinny Molly, Lou Gramm et bien d'autres) aux Usa, que j'ai eu l'occasion de découvrir Sly Fox And The Hustlers, une formation originaire de New York qui s'est formée en 2010 et qui propose une musique assez variée qui touche aussi bien le rock, que le blues, le funk ou la soul, le tout renforcé par l'harmonica ("Home By Mornin' "), le saxophone ("Forever Young", "Smooth") ou le violon. Les influences sont diverses, même s'il est évident que le titre "Home By Mornin' " s'inspire fortement des Doors. Le reste de l'opus ne met pas en avant une influence précise mais propose différentes ambiances à l'instar du titre "Revolution 2012", un titre rock et groovy, suivi par le bluesy "Let Me Down Easy" avec un chant chaud et un solo de guitare incisif, alors que "Jessica's Song" est un instrumental acoustique. Le reste est à l'avenant avec différentes ramifications musicales mais qui se rejoignent parfaitement au sein de cet opus varié. (Yves Jud)



SLY FOX AND THE HUSTLERS – LIVE AT THE EGG

(2017 – durée : 34'06" – 7 morceaux)

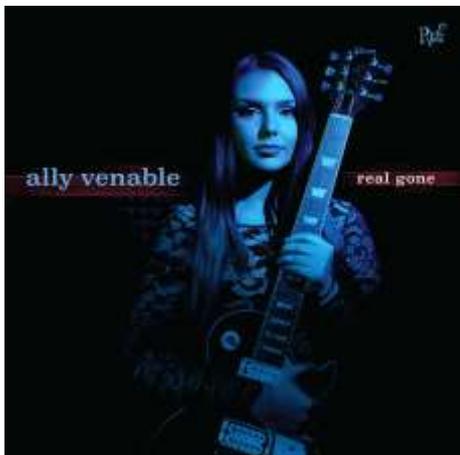
Enregistré un an après la sortie de l'album "American Gypsy", ce live enregistré à l'Egg dans la capitale de l'Etat de New York, à Albany, permet à Sly Fox And The Hustlers de donner vie sur les planches à cinq compositions présentes sur l'album précédant et cette restitution devant un public donne une nouvelle approche, beaucoup plus dynamique que les versions studio. Le quatuor est vraiment à l'aise dans les conditions live, d'autant que pour étoffer son set, il a inclus plusieurs covers, dont le titre "Going Down" de Don Nix (popularisé par Freddy King et repris par d'innombrables guitaristes, dont Jeff Beck, Steve Vai, ...) et deux morceaux du bluesman Willie Dixon ("Back Door Man" et "I Just Want To Make Love To You"), des covers qui s'insèrent parfaitement au concert, marqué également par de nombreux soli, notamment lors du titre "Home By Morning", où la basse se distingue. Espérons maintenant que le groupe se remette à composer de nouveaux morceaux, car avec l'expérience acquise lors des nombreux concerts donnés, il serait dommage de ne pas proposer un nouvel album. (Yves Jud)



NICO WAYNE TOUSSAINT – BURNING LIGHT

(2023 - durée : 46'25" – 13 morceaux)

Depuis 25 ans, Nico Wayne Toussaint joue du blues avec son groupe en tant que chanteur et harmoniciste. A travers son album intitulé "Burning Light", il s'est lancé un nouveau défi, puisqu'il propose un album intimiste, enregistré en trois jours, composé de treize titres originaux (dont sept interprétés précédemment par d'autres guitaristes) où il fait tout : il chante, il joue de l'harmonica (mais de manière ponctuelle) et surtout il joue de la guitare, instrument qu'il a travaillé pendant le confinement et le résultat est probant, pour le musicien qui avait toujours laissé cet instrument de côté. Il arrive en effet, à travers cet opus épuré (sans autres instruments que ceux cités avant) à retrouver le son des racines de blues et l'on pense tour à tour à Muddy Waters, John Lee Hooker, Ry Cooder ou Lightning Hopkins. Du bon travail ! (Yves Jud)



ALLY VENABLE – REAL GONE

(2023 – durée : 42'33" – 12 morceaux)

A travers son nouvel opus, Ally Venable confirme qu'il faut dorénavant compter avec elle dans le cercle des artistes de blues rock à suivre de très près, car "Real Gone" est certainement l'album le plus abouti de sa carrière. La jeune chanteuse guitariste qui a sorti son premier opus à l'âge de 16 ans (!) démontre que ce cinquième album est déjà celui de la maturité et dire que la texane n'a que 23 ans. Les titres s'enchaînent avec harmonie et passent d'un blues rock énérvé ("Real Gone") à un blues groovy ("Justifyin'", "Kick Your Ass") en faisant un crochet par le blues plus lent ("Broken And Blue", "Any Fool Should Know") et le blues teinté de funk et de cuivres ("Don't Lose Me"). Preuves éclatantes du talent de la chanteuse musicienne et compositrice, deux titres voient la participation de deux légendes du style, Joe Bonamassa sur "Broken and blue" et Buddy Guy sur "Texas Louisiana", un blues rock dynamique. Un album vraiment réussi, d'autant qu'Ally Venable n'a jamais aussi bien chanté et cerise sur le gâteau, elle fait aussi partie de la tournée itinérante "Blues Caravan". Un trio à ne pas louper. (Yves Jud)

f **Instagram** **G**
#woodstockguitareslive

Woodstock LIVE
STOCK GUITARES
ENSISHEIM

MAI - JUIN 2023
woodstock-guitares.com

SAMEDI 6 MAI - Handsome Jack
(+ Route 70)

SAMEDI 13 MAI - Tribute Slipknot
Early Maggots (+ Desybes)

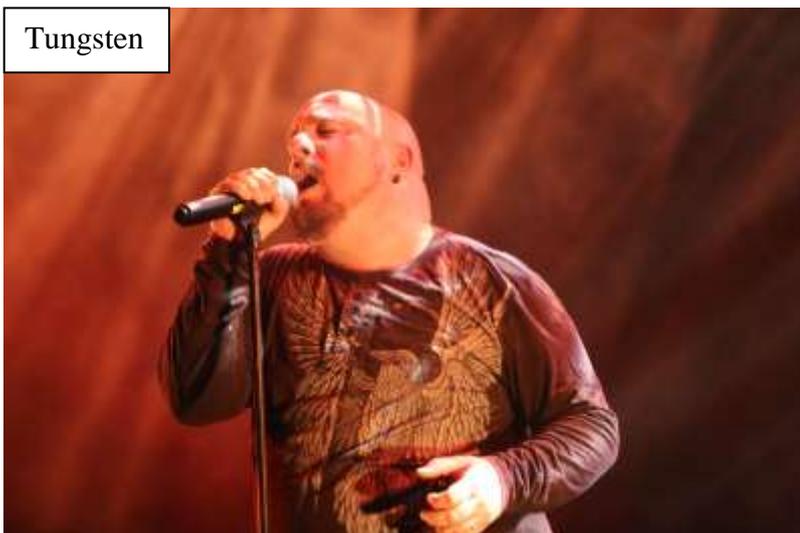
VENDREDI 2 JUIN - HELP!
A Beatles Tribute

SAMEDI 17 JUIN - JANE LEE HOOKER
(+ Fiftyfive Horsemen)

VENDREDI 23 JUIN - PHILIP SAYCE
(+ The Dusty Springfields)

LIVE REPORT CONCERTS

Tungsten



TUNGSTEN + NORTHALE + ARION + BLOOBOUND – jeudi 02 mars 2023 – Z7 – Pratteln (Suisse)

En ce début mars, le Z7 nous proposait un plateau musical copieux et alléchant avec quatre formations venant d'horizons différents. Les suédois de Tungsten ont fait bien démarrer la soirée avec leur power heavy mélodique. Ce groupe est quasiment une formation familiale, puisque l'on retrouve Anders Johansson, l'ancien batteur d'Hammerfall, accompagné de ses deux fils, Niklas à la six cordes, Karl à la quatre cordes, alors que le chanteur Mike Andersson est le seul membre extérieur à la famille. Malgré une durée de set assez courte, le quatuor a pu piocher dans chacun de ses trois opus ("We Will Rise" en 2019, "Tundra" en 2020 et "Bliss" en 2022) afin de proposer un aperçu assez complet de sa musique qui n'est pas dénuée de qualités. Place ensuite à Northtale, formation comportant en ses rangs, un habitué du Z7, le guitariste Bill Hudson (Doro, U.D.O.) qui s'est distingué à travers de nombreux soli (comme s'il en pleuvait) dans la lignée de Yngwie Malmsteen, alors que son collègue Guilherme Hirose au micro a impressionné par ses capacités vocales dans les notes très hautes ("Higher", "Time To Rise", ...) et l'on peut dire que le natif de Sao Paulo au Brésil

Northale



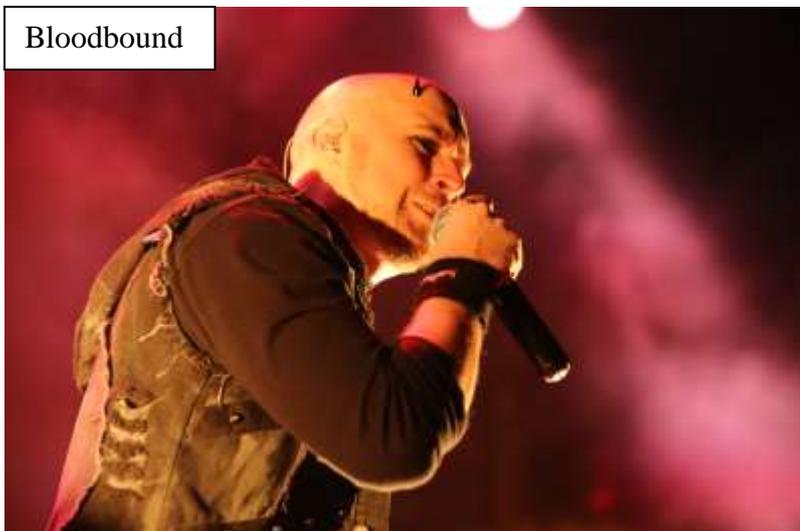
pour sa première tournée européenne peut être content de sa prestation, car dans un registre rapide proche des premiers Helloween, Northtale a marqué des points. Dans un créneau moins speed,

Arion



les finlandais d'Arion, après avoir ouvert brillamment pour Dream Theater quelques semaines plus tôt, ont réussi grâce à des titres de la trempe de "I'm Here To Save You", "I Don't Fear You" ou "Bloodline", à séduire le public avec leur power métal symphonique, où la présence d'un vrai claviériste a apporté un vrai plus mélodique, même si le groupe a dû utiliser des bandes sur deux titres, puisqu'il n'était pas possible que Elize Ryd d'Amaranthe et Noora Louhima de Battle Beast soient présentes sur la tournée, les deux chanteuses étant déjà prises avec leur propre formation, l'occasion également d'entendre une ballade ("You're My Melody"). Place ensuite aux suédois de Bloodbound qui à

Bloodbound



l'image de leur prestation lors du festival Rock The Lakes en août 2022 ont réussi un sans faute avec leur power métal accrocheur et à l'inverse du festival précité, le claviériste du groupe était bien présent. Avec une set list parfaite et comprenant les meilleurs titres ("In The Name Of Metal", "Drink With The Gods", "Moria", "Odin's Prayer"), le sextet a démontré sa grande forme aussi bien scénique que musicale et a conclu cette belle affiche de power métal avec les superbes "Rise Of The Dragon Empire" et "Nosferatu". Une soirée réussie mais qui aurait mérité vraiment un public plus conséquent. (texte et photos : Yves Jud)

Mister Misery



**MISTER MISERY + THE 69 EYES –
vendredi 10 mars 2023 - Z7 - Pratteln
(Suisse)**

Les Suédois de Mister Misery ont ouvert les débats avec leur "Horror Metal" comme ils se plaisent à définir leur style, fait d'un métal lourd avec des riffs puissants et agressifs, agrémentés de touches de sleaze et de heavy classique avec des soli de gratte bien incisifs. Le grimage des muscos et le décor très ténébreux donnaient une dimension encore plus profonde à la musique du groupe qui a su séduire un public qui, il est vrai, n'était pas composé de premiers communiant. Les finlandais de

The 69 Eyes ont pris la suite avec une maîtrise évidente, leur show étant sans surprise et parfaitement calibré,

The 69 Eyes



mais terriblement efficace. Les Helsinki Vampires, autre nom de la formation, ont fait un set énergique de heavy gothique puisant la setlist dans un peu toutes les époques de la discographie du groupe (2 titres par album en moyenne) à part la période 2007-2017 qui renferme pourtant le magnifique *Universal Monsters* (2016). Jyrki 69 a été impressionnant au chant avec sa voix profonde de crooner et son jeu de scène, pas forcément expansif, mais terriblement attractif. Timo a distillé des riffs percutants, la basse de Archzie a ronronné comme un vieux matou, Bazie a fait miauler sa six cordes pour rester dans des considérations félines, tandis que Jussi 69 a planté des clous

de charpente pendant tout le set. La musique du combo est puissante et d'une grande élégance avec le chant de Jyrki très raffiné, pouvant évoluer dans des registres très étendus du susurrement très sensuel au cri

décharné. Les principaux succès de The 69 Eyes ont été repris à l'unisson par un public conquis d'avance (les tenues de circonstance et les T-Shirts en attestent) dans une ambiance vraiment consensuelle, quasi familiale, avec une assistance pourtant fournie. L'occasion rêvée pour Jyrki de s'offrir un bain de foule et chanter au milieu des fans pendant que ses compères continuaient de battre le fer sur les planches. Le métier, certes, mais aussi une volonté palpable de faire plaisir et de partager un bon moment. Un groupe qui doit sans doute sa longévité à son talent, mais aussi à sa sincérité. Pas de fioriture. Du rock, rien que du rock, et du très bon.... (texte : Jacques Lalande – photos : Nicole Lalande)

Formosa



FORMOSA + DYNAZTY + KISSIN' DYNAMITE – samedi 11 mars 2023 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Le public s'était déplacé en nombre pour cette soirée de hard mélodique comportant deux "headliners", en l'occurrence les suédois de Dynazty et les allemands de Kissin' Dynamite qui pour l'occasion avaient embarqué avec eux Formosa, une formation venant d'Outre-Rhin qui en a profité pour dévoiler quelques morceaux de son quatrième opus "Bitterswet", avant sa sortie officielle en avril. Parfaitement à l'aise, le groupe a proposé pendant 35 minutes un heavy mélodique teinté d'un soupçon de sleaze avec un chanteur (Nik Bird) qui a fait le show en venant vêtu d'un long manteau lors de la ballade "Maniac Lover" avant de terminer torse nu sur "Bad Boys", le dernier titre qui a clôt cette prestation qui a lancé la soirée sur de bons rails. Fort de nombreuses tournées, Dynazty a réussi à s'attirer un nombre conséquent de fans (féminines en majorité, il faut le reconnaître) et ce n'est que mérité car le quintet propose des morceaux vraiment dynamiques marqués par des refrains accrocheurs et cela s'est remarqué

Dynazty



Kissin' Dynamite



d'emblée avec l'enchaînement en ouverture de "Power Of Will", "Firesign" et "Natural Born Killer", titres qui ont permis de constater que Nils Molin était vraiment en grande forme vocale et même si cela était le cas lors des précédents concerts que j'avais vu du groupe, la puissance de sa voix a vraiment progressé. Les autres membres du groupe n'ont pas été en reste, avec notamment un passage instrumental au sein duquel les guitaristes ont repris "Hot For Teacher" de Van Halen et "Highway Star" de Deep Purple, mais également un solo de batterie sympa mais dispensable qui a fait un peu baisser

l'intensité du show qui a fort heureusement pu bénéficier d'un coup de boost avec l'enchaînement ensuite de "The Human Paradox" et "Heartless Madness" qui ont clôturé cette belle prestation. Alors même si l'affiche parlait de double "tête d'affiche", il est apparu évident que dès l'arrivée de Kissin' Dynamite avec leur scène à double étage, rehaussée par un jeu de lumières très abouti, que ce serait eux qui allaient tenir le rôle de vrai headliner et ce fut effectivement le cas, car dès le début jusqu'à la fin du concert, le groupe mené par Hannes Braun au micro a tout donné et à fait corps avec le public qui n'a pas arrêté de sauter et soutenir le groupe au son des hymnes que sont "I've Got The Fire", "DNA", "Sex Is War", "I'm The King" (l'occasion pour le chanteur "couronné" de trôner en haut de scène), "Six Feet Under" ou "You're Not Alone" (quel titre mélodique !). Pas de temps mort, juste un show torride de hard mélodique dans une salle en ébullition. Encore une soirée mémorable au Z7. (texte et photos Yves Jud)



CONNIVENCE + THE POOR – samedi 18 mars 2023 – Wood Stock Guitares – Ensisheim

Après nous avoir régalé les oreilles avec le concert des californiens de Rhino Bucket, l'équipe de Wood Stock Guitares a convié le public à venir voir les australiens de The Poor, soirée qui malheureusement n'a pas fait le plein et c'est bien dommage. Il est d'ailleurs à noter que sans nos voisins allemands et suisses qui avaient fait le déplacement, la salle aurait été encore moins remplie. Quoi qu'il en soit, les absents ont eu tort alors que les présents ont pu se délecter d'un show 100% adrénaline de hard rock mené par le

survolté chanteur (parfois guitariste) Anthony "Skenie" Skene qui a fait le show, en se retrouvant torse nu très rapidement, en courant dans tous les coins de la scène avant de sauter de table en table en fin de set ! Rock'n'roll tout simplement et sans que cela n'altère la qualité de son chant éraillé sur des compos torrides ("Payback's Bitch", "Hurricane", "Let me Go", "Ride", "Dirty Money", ...), superbement interprétées par l'imposant batteur Gavin Hansen, le bassiste Matt Whitby (qui n'a pas trop bougé, mais qui a assuré la rythmique tel un métronome avec sa basse cinq cordes), pendant que Daniel Cox balançait ses riffs entrecoupés de soli torrides. Une prestation qui fera assurément partie des meilleurs concerts de l'année et nul doute que The Poor après avoir ouvert sur la tournée européenne de Rose Tattoo l'année dernière a encore gagné des fans lors de cette tournée en tête d'affiche qui voit le quatuor traverser l'Europe. Ce live report serait incomplet sans parler de Connivence, formation de Montbéliard, qui a ouvert la soirée avec son hard rock teinté de blues de bonne facture. (texte et photo Yves Jud)



SHORES OF NULL + DRACONIAN+ SWALLOW THE SUN – lundi 18 avril 2023 – Le Grillen – Colmar

En ce lundi 17 mars, le public s'est rendu en nombre au Grillen pour assister à une soirée placée sous le signe du doom métal avec en "entrée", les italiens de Shores of Null qui définissent leur musique comme du "blackened gothic doom métal", c'est-à-dire un mélange entre la lourdeur du doom avec la noirceur du black métal. Cela s'est senti

Draconian



lors du concert avec des passages mélancoliques qui se sont juxtaposés avec des moments plus extrêmes, mélange que l'on a retrouvé également derrière le micro, avec des parties chantées par le chanteur Davide Straccione, parfois accompagné par un guitariste, le tout mettant en avant le dernier opus "The Loss Of Beauty". Le "plat principal" de la soirée a été constitué par les suédois de Draconian à la discographie déjà bien étoffée, puisque les débuts de la formation remontent à 1994. Musicalement cela s'est ressenti sur scène avec une efficacité de tous les instants couplée à deux chants, celui très fin, parfois aérien de Lisa

Johansson qui a jouée la dualité avec le timbre guttural d'Anders Jacobsson qui a d'ailleurs fait honneur aux spécialités locales en descendant pendant le show une bouteille de pinot noir (très bon choix au passage). Au niveau set list, le groupe a privilégié les deux derniers opus, "Sovran" (2015) et "Under A Godless Veil" (2020) avec quelques titres plus anciens, qui représentent bien le doom métal mélancolique propre au combo. Enfin venant de Finlande, Swallow the Sun a constitué le "dessert" de cette soirée avec son doom sombre et plus calme, le tout interprété par des musiciens habillés en moines et avec un jeu de lumières en adéquation, c'est-à-dire très sombre et propice à apprécier toutes les subtilités des morceaux du derniers opus, l'excellent "Moonflowers" sorti en 2021 avec un chant extrême mais bien contrebalancé par des moments plus reposants. Merci à l'association Aching d'avoir su proposer ce "menu" varié et intense. (texte et photos Yves Jud)



Ronnie Romero & Alex Beyrodt

ROCK MEETS CLASSIC – mardi 19 avril 2023 - MPH Arena – Ludwigbourg (Allemagne)

Absent depuis 2020, la tournée Rock Meets Classic a repris ses marques en ce mois d'avril 2023 avec malheureusement aucune date en Suisse (alors que cela avait été le cas lors des tournées précédentes), mais uniquement dix dates programmées en Allemagne. Qu'à cela ne tienne, Passion Rock a fait le déplacement à Ludwigsbourg, car ce type de spectacle le mérite amplement, le principe d'associer le classique et le rock est unique, surtout quand on rajoute le

fait qu'à chaque tournée, les organisateurs invitent des chanteuses et chanteurs réputés à venir participer à la fête. Petit changement par rapport aux années précédentes, l'orchestre symphonique n'a pas interprété des morceaux seuls et il n'y a pas eu de coupure au milieu du spectacle, ce qui s'est avéré au final assez pertinent, car les spectateurs ont pu assister à un show de deux heures sans temps mort, le tout mené par le chanteur Sascha Krebs qui a joué le maître de cérémonie, à la place de l'habituel Mat Sinner (Primal Fear), absent pour raisons médicales. Par contre, les guitaristes Alex Beyrodt et Tom Naumann de Primal Fear étaient bien présents. La soirée a débuté avec un medley de Queen avant l'arrivée de Mike Tramp (White Lion) qui est intervenu à deux reprises pour interpréter quatre titres, dont "Radar Love", la reprise du titre le plus populaire des hollandais de Golden Earring (White Lion a superbement repris ce titre sur l'album "Big

Bernie Shaw



Game" sorti en 1989), mais également plus tard les superbes ballades "Broken Heart" et "When The Children Cry", l'occasion pour le chanteur danois de rappeler que cette chanson écrite à New York en 1987 était malheureusement encore d'actualité en 2023. Ronnie Romero a confirmé lors de sa prestation qu'il restait l'un des meilleurs vocalistes de ces dernières années et les titres de Rainbow qu'il a repris l'ont confirmé et l'on comprend pourquoi Richtie Blackmore a recruté le chanteur lors des concerts de reformation du groupe en 2016, d'autant que le chilien est aussi à l'aise sur les titres de l'ère Ronnie James Dio ("Long Live Rock 'n' Roll") que celle de Joe Lynn Turner ("I Surrender", "Since You'Been Gone").

Dee Snider



Place ensuite au rock un brin celtique de Mike Oldfield, grâce à la chanteuse écossaise Maggy Reilly qui a repris trois titres intemporels ("To France", "Everytime We Touch", "Moonlight Shadow"). Toujours actifs et en pleine forme, le guitariste Mick Box et le chanteur Bernie Shaw ont enchanté le public avec quatre titres tirés des seventies ("Free Me", "July Morning", "Lady In Black" et "Easy Living"), un choix pertinent, même si les derniers albums du groupe sont également très bons, mais moins connus que les titres joués. Déboulant comme une tornade, Dee Snider, le chanteur de Twisted Sister

a fait souffler un vent de folie dans la salle avec "I Wanna Rock"

Joey Tempest



et "We're Gonna Take It", tout en rendant hommage à tous les rockeurs disparus (Lemmy, Ronnie James Dio, Chris Cornell, Bon Scott, ..., leurs photos apparaissant sur l'écran géant derrière la scène) lors de l'émouvante power ballade "The Price", avant de surprendre le public en reprenant "Highway The Hell" d'AC/DC. Après cette prestation sauvage, je pensais que Joey Tempest allait avoir du mal à maintenir cette ambiance, mais cela ne fut pas le cas car le chanteur d'Europe a choisi d'attaquer fort avec "Walk The Earth", un des titres les plus percutants du combo suédois, tout en enchaînant avec "Ready or Not", un autre titre hard, avant de proposer le très

mélodique "Superstitious", la ballade "Carrie" (qui a permis à Joey d'aller dans le public), le musclé "Rock The Night", l'occasion pour le chanteur de prendre la guitare avant de clore la soirée avec l'incontournable "The Final Countdown", titre qui a réuni l'ensemble des protagonistes de cette soirée mémorable qui s'est finie sous un jet de pyrotechnie. (texte et photos Yves Jud)

Angus McSix



ANGUS MCSIX + WARKINGS + FEUERSCHWANZ – mercredi 19 avril 2023 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Ce mercredi 19 avril constituait la première apparition scénique d'Angus McSix, groupe formé par Thomas Laszlo Winkler qui officiait sous le nom d'Angus McFife au sein de Gloryhammer avant son éviction du groupe britannique. D'ailleurs le chanteur suisse a demandé de l'appeler simplement Angus lors de ce concert qui a permis de découvrir ses nouveaux collègues, la guitariste Thalia Bellazecca, le guitariste Sebastian Levermann et le batteur Manu Lotter qui ne se sont pas privés pour présenter les titres de leur premier album "Angus McSix and The Sword Of Power" (qui sortait le 21 avril, mais qui était déjà en vente au concert) qui ont fait mouche auprès du nombreux public présent. Il faut dire que le power métal festif du groupe est très accrocheur et même si le visuel du groupe est à prendre au second degré (Angus habillé en sorte de superman, arrivée d'un dinosaure sur scène, ...), cela fonctionne très bien, car musicalement les morceaux joués ("Master Of The Universe", "Sixalibur", "Laser-Shooting Dinosaur", ...) sont d'un niveau qualitatif

Warkings



élevé. Nul doute, qu'Angus et ses comparses ne pouvaient rêver de meilleur départ, car le public a fait une ovation au jeune groupe. Arrivant sur scène, en costumes de croisés mais avec des masques bien morbides, Warkings a confirmé sa propension à faire headbanger le public (à l'instar du concert donné au festival Rock The Lakes en août 2022) au son d'un power métal très efficace marqué par une dualité de chant parfaite entre The Tribune (chanteur de Serenity) à la voix très mélodique et Morgana Le Fay, chanteuse à la voix gutturale mais également plus mélodique lors des refrains chantés à deux, le tout basé sur des morceaux aux titres

Feuerschwanz



("Hephaistos", "Sparta", "Gladiator") en adéquation avec l'univers visuel développé par le combo. Là encore, un concert qui a fait bouger le public, mais sans commune mesure avec la prestation de Feuerschwanz qui a déclenché des cercles pits et quelques stage diving. Il faut dire que la formation germanique a mis les petits plats dans les grands avec de la pyrotechnie, des combats d'épée, le tout dans une ambiance folk métal survoltée et des musiciens portant des costumes liés au moyen âge. Vous rajoutez deux chanteurs (voix mélodique et voix plus hard), une violoniste et des titres destinés à faire la fête avec des refrains à chanter ("Memento Mori", "Mestfest", "Krampus") avec des textes à prendre au 3^{ème} degré ("Hurra Hurra die Pest is da"), le tout incluant trois covers ("Dragostea Din Tein", un morceau disco de O-Zone, le fédérateur "Warriors of the World United" de Manower chanté avec Angus et "Ding", un titre rap de Seed) et vous obtenez un mélange explosif qui pendant près de deux heures a fait chavirer de bonheur un Z7 quasi comble. (texte et photos Yves Jud)

Silver Dust



SILVER DUST + SOEN – jeudi 21 avril 2023 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Après la soirée très animée de la veille, celle qui a suivi fut plus calme avec en début de soirée Silver Dust, un choix qui m'a étonné vu l'orientation musicale du groupe principal, mais dès l'arrivée du quatuor helvétique, j'ai constaté que le groupe avait adapté son répertoire. En effet, Silver Dust est arrivé sur scène en proposant "Why", un titre instrumental marqué par d'excellentes parties de guitare, même si le chanteur/guitariste Lord Campbell a du improviser suite à une corde de guitare qui a lâché, mais comme il le précisait ensuite "au moins,

cela prouve que c'est du vrai live". La suite du set a comporté

Soen



un titre chanté en français ("Eternité") et surtout plusieurs titres revisités en format acoustique ("I'll Risk It", "Shame On You",...) très éloignés du rock théâtral joué normalement par le groupe, mais qui ont permis de découvrir une autre facette de la musique de Silver Dust. Fin de l'année dernière est sorti "Atlantis", un album dans lequel le groupe de métal progressif Soen revisitait ses classiques sous format acoustique et symphonique avec une réussite totale. Nombre de fans espéraient assister à un concert sous cette forme et leurs vœux ont été exaucés puisque Soen ont décidé de donner quelques rares prestations avec les musiciens classiques et comble de chance,

le Z7 a fait partie des quatre salles choisies sur toute la tournée. Il ne fallait donc pas manquer ce concert qui a vu le groupe accompagné de trois violonistes, un violoncelliste et d'une chanteuse/choriste et il est clair qu'à la fin du concert, les yeux pétillaient de bonheur dans le public, car la prestation donnée par les musiciens a touché à la perfection avec de nombreux moments d'émotion. On retiendra de cette soirée, la voix pleine de feeling de Joel Ekelöf, la justesse des duos vocaux, la précision des soli de guitares de Cody

Lee Ford (dans une veine à la David Gilmour, le groupe reprenant d'ailleurs "Wish You Were Here" et "Hey You" de Pink Floyd en plus de la version revisitée de "Snuff" de Slipknot), le tout couplé à la subtilité musicale des morceaux proposés ("Antagonist", "Illusion", "Lotus"). Vraiment une soirée unique et inoubliable. (texte et photos Yves Jud)

Oddland



ODDLAND + VIRTUAL SYMMETRY + THRESHOLD – lundi 24 avril 2023 - Z7 – Pratteln (Suisse)

Soirée marquée du sceau du métal mélodique et du prog métal avec successivement les finlandais de Oddland, les suisses/italiens de Virtual Symmetry et les anglais de Threshold. Devant un parterre bien garni pour un lundi, les Scandinaves ont ouvert les débats avec un prog moderne dans la lignée de Pain Of Salvation, Haken ou Leprous avec un guitariste talentueux qui a joué aussi de la clarinette. Virtual Symmetry a pris la suite avec brio puisque le groupe de Lugano, emmené par le tandem Valerio Villa

(guitare), Marco Pastorino (chant) et supporté par une petite colonie de fans massée devant la scène, a fait un

Virtual Symmetry



set tout à fait probant en alliant la puissance du métal avec des riffs percutants à la qualité des mélodies distillées par le chant de son frontman. Valerio Villa n'étant pas maladroit à la six cordes, on a également eu droit à quelques soli de belle facture. La majorité des titres était issue du dernier album éponyme sorti en 2022 dont "Fantasie di Verita" chanté en italien. Mais le meilleur restait à venir avec Threshold qui a fait un véritable récital pendant plus d'une heure et demie. Le groupe britannique a relancé sa carrière en 2017 avec le retour de Glynn Morgan au chant et la sortie du

fantastique *The Legends of the Shires*, suivi en 2022 par le non moins sublime *Dividing Lines*, un peu plus lourd et plus sombre que son prédécesseur, mais tout aussi génial. Dans un style très personnel qui est une savante alchimie entre le rock progressif ("The Shire", "Lost in Translation") et le métal mélodique ("Let it Burn", "Haunted") avec des ruptures fabuleuses et des soli de gratte tout simplement magiques distillés par Karl Groom, la setlist piochait tout naturellement dans les deux derniers opus cités. Les morceaux assez longs ont permis des développements instrumentaux superbes dans lesquels les claviers se sont

Threshold



montrés très présents ("The Domino effect", "Lost in translation", ...). La prestation scénique de Glynn Morgan au chant a été remarquable avec une voix puissante et accrocheuse qui sait se montrer plus posée dans les moments apaisés. Le show a été plus percutant que les précédentes prestations du groupe au Z7 (les compositions du dernier album y sont pour beaucoup) sans rien lâcher au raffinement, surtout dans les morceaux issus de *The Legends of the Shires* avec notamment un monumental "Lost in Translations". On s'est quitté après un "Small Dark Lines" magistral, mettant un terme à un set absolument fabuleux. Merci les gars.... (texte : Jacques Lalande – photos : Yves Jud)

Xandria



**ILLUMISHADE + XANDRIA + DELAIN
– jeudi 27 avril 2023 – Komplex 457 –
Zurich (Suisse)**

Les fans de métal symphonique à chanteuse avaient rendez à Zurich en ce 27 avril pour une soirée proposant trois représentants du style. Ce fut les suisses d'Illumishade qui eurent le privilège d'ouvrir le bal. Composé notamment de deux musiciens d'Eluveitie (la chanteuse/harpiste Fabienne Erni et le guitariste Jonas Wolf), le groupe a bien profité des trente minutes allouées pour faire partager au public des titres de son unique opus "Ecliptic : Wake Of Shadows", dans un registre certes classique mais bien

construit, avec la voix cristalline de Fabienne qui s'est mise aux claviers pour un titre, alors que Jonas a développé quelques soli de guitares assez véloces, ce qui n'est pas monnaie courante dans le style. Après cinq années de silence, le groupe allemand Xandria est revenu avec un nouvel opus, le huitième, intitulé

"The Wonders Still Awaiting", présentant un line up remanié (seul le guitariste/claviériste et fondateur du groupe Marco Heubaum est resté), le changement le plus marquant se situant derrière le micro, avec l'arrivée de la chanteuse franco/grecque Ambre Vourvahis dont le timbre plus pop tout en étant lyrique, mais pouvant également aller vers le chant guttural (par petites touches) a apporté plus de variété à la musique du combo. Cela s'est confirmé sur scène à travers les sept morceaux joués dont six du nouvel album ("Ghosts", "Reborn", "Two Worlds", ...) qui ont prouvé que la carrière de Xandria était à nouveau sur les rails

Delain



avec ce mélange dynamique et parfaitement dosé de pop et de symphonique. L'histoire du groupe hollandais Delain a connu également quelques hauts et bas ces dernières années. En effet, début 2021, Martijn Westerholt, le claviériste et fondateur du groupe annonçait la dissolution du groupe pour présenter quelques mois plus tard un nouveau line up, composé de deux anciens membres du groupe (le guitariste Ronald Landa et le batteur Sander Zoe qui avaient quitté le groupe il y a quelques années), d'un nouveau bassiste, Ludovic Cioffi et surtout de la chanteuse Diana Leah, dont le timbre est assez proche de celui de Charlotte Wessels, l'ancienne chanteuse du groupe. Cela a d'ailleurs permis au groupe de couvrir l'intégralité de la discographie du groupe (7 albums), même si le dernier opus "Dark Waters" a été privilégié avec plusieurs titres joués

("Beneath", "The Cold", "The Quest and the Curse", "Underland", ...) qui ont côtoyé les anciens morceaux, dont certains interprétés avec le chanteur Paolo Ribaldini (Skiltron) lors de quatre duos épiques ("Queen of Shadow", "Control The Storm",...), le tout soutenu par un public en grande forme, notamment lors des titres électro pop, "Don't Let Go" et "We Are The Others", ce dernier titre clôturant de manière dansante cette belle soirée. (texte : Yves Jud – photos : Ralf Wyssenbach)



DEADLY SHAKES + KNUCKLE HEAD – vendredi 28 avril 2023 – Noumatrouff – Mulhouse

C'est devant une salle bondée que le trio mulhousien Deadly Shakes a débuté la soirée avec sa musique mélangeant du rock incisif, du classic rock, du stoner, le tout préparant parfaitement le terrain pour les Knuckle Head qui ont une nouvelle fois, démontré qu'il suffisait de peu de choses pour mettre une salle en ébullition : des compositions rageuses mélangeant allègrement stoner, rock, hard, blues pour former un style que

la batterie définissent comme de la "dark country", le tout interprété avec une énergie de tous les instants



mais qui n'en oublie pas pour autant le groove. L'album "Holsters And Rituals" sorti l'année dernière a d'ailleurs ouvert de nombreuses portes au duo, ce qui lui a permis de jouer dans différents festivals un peu partout en Europe, avec pour résultat des shows torrides mais qui comprennent également des passages plus posés, à l'instar du moment où Jock a pris une guitare pour un duo tout en feeling avec Jack. Cette date, dans la cité du Bollwerk, revêtait d'ailleurs une importance particulière pour le duo, puisque cela faisait pas mal de temps, que les deux musiciens n'avait plus foulé la salle du Noumatrouff, et l'on

peut dire sans se tromper que Knucke Head n'a pas loupé son retour, avec un set list parfaite comprenant l'intégralité du dernier album, mais également quelques morceaux ("1975", "XIII", "Gazoline", les trois titres enchainés) de l'album "II", le tout se concluant sur l'incontournable reprise du titre "Personnal Jesus" de Depeche Mode qui pour l'occasion a été rallongé ! Une fin explosive pour un concert et une soirée qui l'ont été également. (texte et photos : Yves Jud)

DO 29.6.
CLUESO TOM ODELL
EMANUEL REITER

FR 30.6.
 TWO LEGENDS / ONE SUMMER NIGHT
BONNIE TYLER
CHRIS NORMAN

SA 1.7.
HECHT LO & LEDUC
CARROUSEL DOM SWEDEN

MIGROS
 präsentiert

**SUMMER
 STAGE**
BASEL 2023

BASEL - PARK IM GRÜNEN
MÜNCHENSTEIN EHEMALS GRÜN 80

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

FIREBORN + VOLTAGE ARC + BURNING WITCHES (cd release party) : vendredi 12 mai 2023

THUNDERMOTHER : samedi 13 mai 2023

POPA CHUBBY : mercredi 17 mai 2023

SAMANTHA FISH & JESSE DAYTON : jeudi 23 mai 2023

SERAINA TELLI + THE NEW ROSES : samedi 27 mai 2023

VOIVOD + EXODUS + TESTAMENT : mercredi 31 mai 2023

GAEREA + VENDED + BEHEMOTH : mardi 13 juin 2023 (Z7 Summer Nights)

RIVERSIDE : jeudi 22 juin 2023 (Z7 Summer Night)

LA LAITERIE - Strasbourg

JEAN JEAN + CARPENTER BRUT : jeudi 1^{er} juin 2023

LOHARANO + FISHBONE : mardi 07 juin 2023

EXODUS + TESTAMENT : dimanche 11 juin 2023

FLOWING MOLLY : dimanche 18 juin 2023

CLUTCH : mardi 20 juin 2023

THE HU : mercredi 28 juin 2023

AUTRES CONCERTS

BREATH FROM THE VOID + RAVEN THRONE + THY KINGOM WILL BURN :
 dimanche 21 mai 2023 – le Grillen – Colmar

JOHAN LENOX + POLYPHIA : mardi 24 mai 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

NEDGEVA + OF STEEL + TOXIKULL : vendredi 26 mai 2023 – Le Grillen - Colmar

STORACE + SCORPIONS : vendredi 02 juin 2023 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

THE RAVEN AGE + IRON MAIDEN : lundi 19 juin 2023 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

NOTHING MORE + I PREVAIL + DISTURBED : mercredi 21 juin 2023 – Hall 622 – Zurich (Suisse)

EUROPE + DEF LEPPARD + MÖTLEY CRÛE : mardi 27 juin 2023 Stockhorn Arena – Thun (Suisse)

RAISMES FEST du samedi 09 septembre 2023 au dimanche 10 septembre 2023 - Raismes
CLEYTONE + BLACK HAZARD + ZOE + ELECTRIC ALLEY + GANAFOUL + MOHO VIVI
ROBERT JOHN WRECK + DIZZY MIZZ LIZZY + THRESHOLD + MIKE TRAMP
H.E.A.T + IAN PAICE PERPENDICULAR

HERNARD PRODUCTIONS & LABEL.LM PRESENTENT
EN ACCORD AVEC ED ARBNEY

Ghost

SPECIAL GUESTS
Spiritbox
CUCTER



IMPERATOUR - FRANCE

28 MAI 2023
ZÉNITH EUROPE
STRASBOURG

GHOSH-OFFICIAL.COM

RESERVATIONS SUR **DDPFF**
LABEL.LM & PARTNER BY GHOST MUSIC

OUT

GOOD NEWS PRODUCTIONS AND HEAVY LOAD FESTIVAL PRESENT



THE WINERY DOGS

SPECIAL GUESTS
ELEGANT WEAPONS
JARED JAMES NICHOLS

FREITAG, 23. JUNI 2023
KOMPLEX 457 ZÜRICH

TICKETS UNTER TICKETCORNER.CH

METAL FACTORY

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

28 07 **CLAUDIO CAPEO / ZAZIE / PIERRE DE MAERE**
29 07 **SOPRANO** 30 07 **FLORENT PAGNY**
31 07 **THE JACKSONS / EARTH WIND & FIRE**
EXPERIENCE BY AL MCKAY
01 08 **FRANZ FERDINAND / THE STRANGLERS**
02 08 **SCH / DJADJA & DINAZ** 03 08 **LOUISE ATTAQUE / IZIA**
04 08 **SHAKA PONK / MATMATAH** 05 08 **ALDEBERT**
05 08 **ROBIN SCHULZ /**
MALAA / MORTEN /
WILLY WILLIAM & DJIBRIL GISSE AKA TCHEBA
DJ SET NRJ EXTRAVADANCE
06 08 **KEV ADAMS / GEREYMY CREDEVILLE / HAKIM JEMILI**

PARC EXPO COLMAR

du **28 JUILLET**
au **6 AOUT 2023**

Foire aux Vins
d'ALSACE

WONDER FAY

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beauflis, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

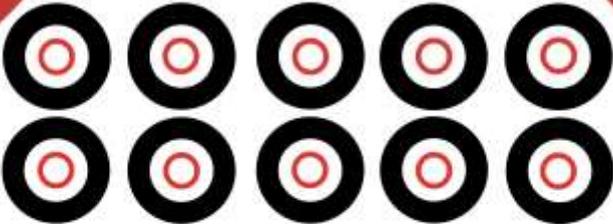
jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice.adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique



**Merchandising rock en direct d'Angleterre,
de France et d'Alsace**

L'originalité pour l'homme, la femme, l'enfant et le
bébé T-shirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré 68700 Cernay • rockinstore@orange.fr • 03 89 39 06 31



10% DE REDUCTION sur le 11 ème ACHAT

Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de
9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le lundi



Découvrez notre site internet www.rockinstore.shop

CSH AND TBZ PRESENT

SAGA

VITAL SIGNS TOUR 2023

Z7 SUMMER NIGHTS	SO. 02. JULI 2023	
	PRATTELN	OPEN AIR
		TICKETS - INFO: WWW.Z7.CH SOCKS 15:00 UHR

WWW.SAGAGEN.COM

KULTURSTADT ESSENZ GUITAR ROCK MUSIC PRESENTS

ENZY MUSIC b

STEVE HACKETT GENESIS REVISITED



FOXTROT at FIFTY + HACKETT HIGHLIGHTS EUROPEAN TOUR 2023

Z7 SUMMER NIGHTS	MO. 03. JULI 2023	
	PRATTELN	OPEN AIR
		TICKETS - INFO: WWW.Z7.CH SOCKS 15:00 UHR

HACKETTGENESIS.COM TAKK Z7 BY ARRANGEMENT WITH BOLD

THE MAIN TRING PRESENTS



BETH HART



Z7 SUMMER NIGHTS	DI. 04. JULI 2023	
	PRATTELN	OPEN AIR
		TICKETS - INFO: WWW.Z7.CH SOCKS 15:00 UHR

BETHHART.COM



TARJA + BAND MARKO HIETALA + BAND DELAIN

WITH GUEST HILLMISHAVE

Z7 SUMMER NIGHTS	SA. 08. JULI 2023	
	PRATTELN	OPEN AIR
		TICKETS - INFO: WWW.Z7.CH SOCKS 17:00 UHR

TARJATOURN.COM